

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

Voir page 4

LES RÉSULTATS COMPLETS

de notre

Quatrième concours
de pronostics



La montagne domptée semble s'écraser sous l'irrésistible montée des grimpeurs du Tour. Voici, à l'assaut du Tourmalet, dans un décor de sauvage immensité, Berrendero, Vissers, Vervaecke et Maes.

vendredi - Prochain numéro : lundi à Paris, mardi en province

Pourquoi LE MATCH ÉTATS-UNIS - ALLEMAGNE cet fit assister à la plus belle rencontre abandon? disputée sur le central de Wimbledon

VRAIMENT, Lapébie n'aura pas eu de chance !

Il ne fut guère favorisé au moment où il venait de produire, dans les Pyrénées, le plus bel effort du Tour, puisque des sanctions venaient amenuiser son succès.

Il lui est infligé ensuite, à l'instant où il peut croire certaine une victoire qu'il a forcée, l'humiliation de voir s'en aller ses rivaux, l'équipe belge tout entière sur laquelle soufflait depuis la veille le vent de la défaite.

On peut et l'on doit déplorer les incidents qui se produisirent au long de la route de Pau à Bordeaux. Ils sont navrants. Mais les victimes en étaient, responsables ou irresponsables, les organisateurs, les suiveurs. Les coureurs n'eurent pas à souffrir de ces tumultueuses manifestations, sinon en paroles blessantes ou malsonnantes. Mais ceci...

Il n'y avait pas là matière à abandon pour l'équipe belge. Elle n'avait rien de grave à redouter d'une exaltation passagère et que devait d'ailleurs faire tomber la belle revanche de Lapébie.

Il y en avait encore moins dans les 15 secondes de pénalisation infligées au porteur du maillot jaune. Qu'était ceci à côté de la minute et demie que Lapébie digérait depuis Pau ? Et Sylvere ne pouvait-il pas s'estimer heureux de n'avoir rien récolté dans cette généreuse distribution des commissaires, à l'issue de la dernière étape pyrénéenne ?

Par ailleurs, je ne crois pas que les coureurs belges, dûment éclairés et chapitrés, soient gens à agir sur un simple coup de tête. Ils sont appliqués et tenaces dans leur besogne, qui est de pédaler. Ils doivent être à peu près tels dans la vie courante. Ils sont durs à la peine, courageux. Le même courage peut se faire jour quand la route est dure, aussi quand elle est hostile apparemment.

Il faut plutôt croire que le découragement s'est emparé de cette équipe à qui le Tour 1937 semblait promis. Le leader n'a pu prendre dans les Pyrénées l'avance sur laquelle il aurait pu vivre par la suite. Dans l'Aubisque, quand Lapébie l'eut rejoint, il accusait déjà sa défaite. A Bordeaux, moralement, si l'on ne tenait pas compte des pénalités, il n'était plus détenteur du maillot jaune. La composition des équipes devant disputer l'étape suivante contre la montre leur faisait craindre — je ne sais trop pourquoi — une déroute. En tout cas, depuis le passage à Pau, la victoire de Lapébie devenait sinon une quasi-certitude, du moins une réelle probabilité.

La partie perdue, on l'abandonnait. Voilà, semble-t-il, le fin mot de l'histoire.

Et voilà le Tour de France, ce Tour qui fut animé du début à la fin des Pyrénées, qui fit passer par mille émotions successives, qui nous fit assister à des renversements de situation étonnants, voilà le Tour quasi décapité. On peut sévèrement juger le geste qui nous vaut cette mutilation.

Mais il y a fort heureusement là Vicini qui, lui, méritait mieux même que ce qu'il obtint et qui pourra rendre la lutte intéressante avec un Lapébie désormais point de mire et ennemi public n° 1.

Ça ne fait rien, on aurait souhaité mieux !... Nous voudrions encore que nos amis belges, qui ont toujours été chez eux en France, sachent qu'ils n'avaient rien à redouter d'une foule plus bruyante que méchante, énervée et déçue, dans la petite patrie de son champion. On en a vu d'autres... et partout...

On pouvait répondre à des gestes déplacés par le mépris et donner, à qui paraissait en manquer, l'exemple de l'esprit sportif.

Hélas !

Jean de Lascomettes.

Pendant la durée du Tour de France, en raison du manque de place,

ACHILLE

ne répond que directement aux lettres accompagnées d'un timbre.

(Wimbledon, de notre envoyé spécial.)

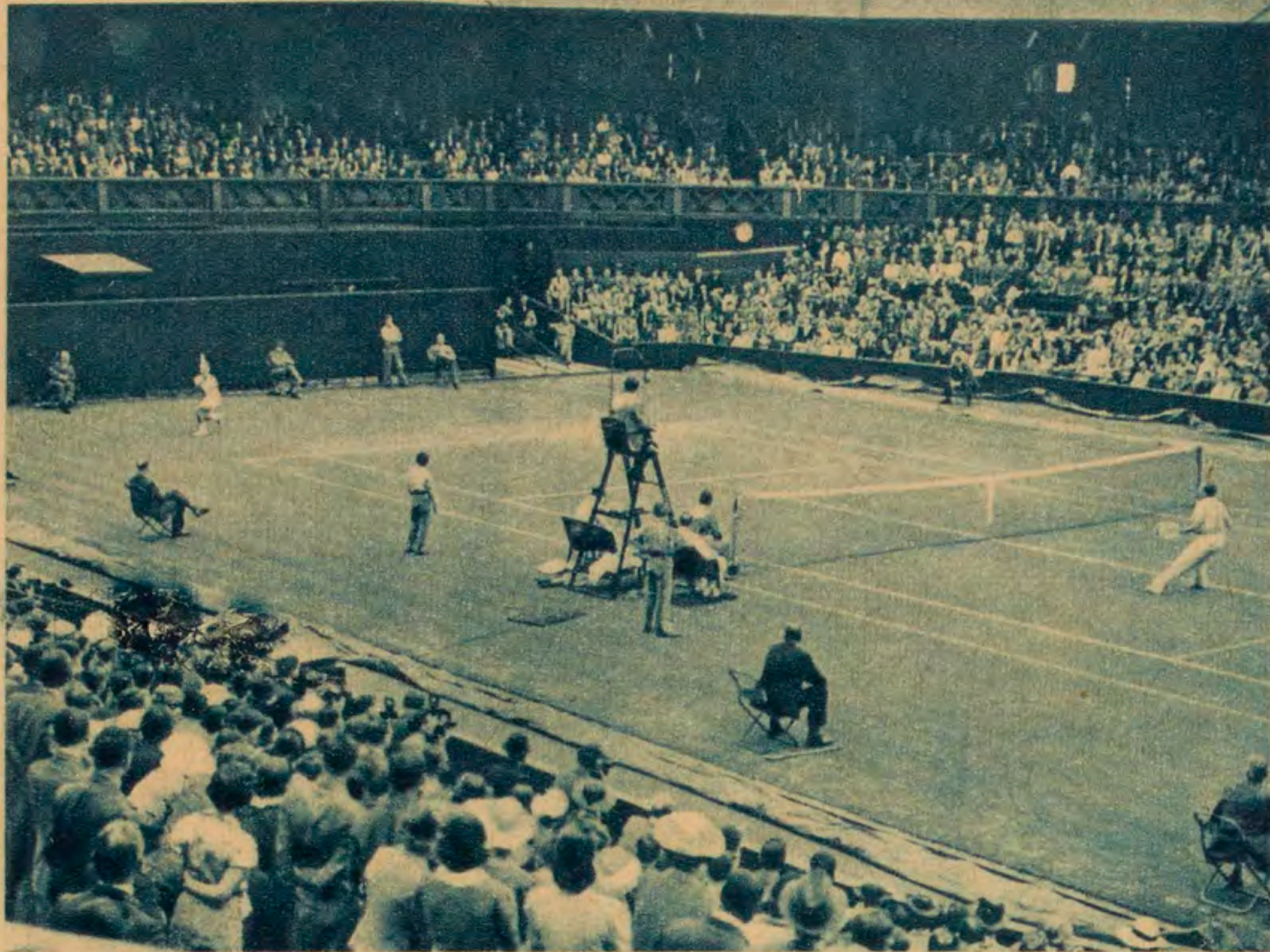
Le match États-Unis-Allemagne, finale interzones de la Coupe Davis, s'est joué samedi, lundi et mardi derniers sur le court central de Wimbledon. Par trois victoires contre deux, les Américains battirent leurs adversaires et se qualifièrent, en conséquence, pour disputer, dès la fin de cette semaine, la garde du prestigieux trophée à la Grande-Bretagne.

Ce dénouement de l'avant-dernier épisode de la lutte en vue de la Coupe était généralement prévu. Les États-Unis possédant avec D. Budge un champion hors de pair, le championnat double de Grande-Bretagne ayant d'ailleurs démontré la supériorité de l'équipe Budge-Mako sur toute autre association étrangère, il était normal que les États-Unis sortissent vainqueurs du tournoi où ils étaient opposés à l'Allemagne.

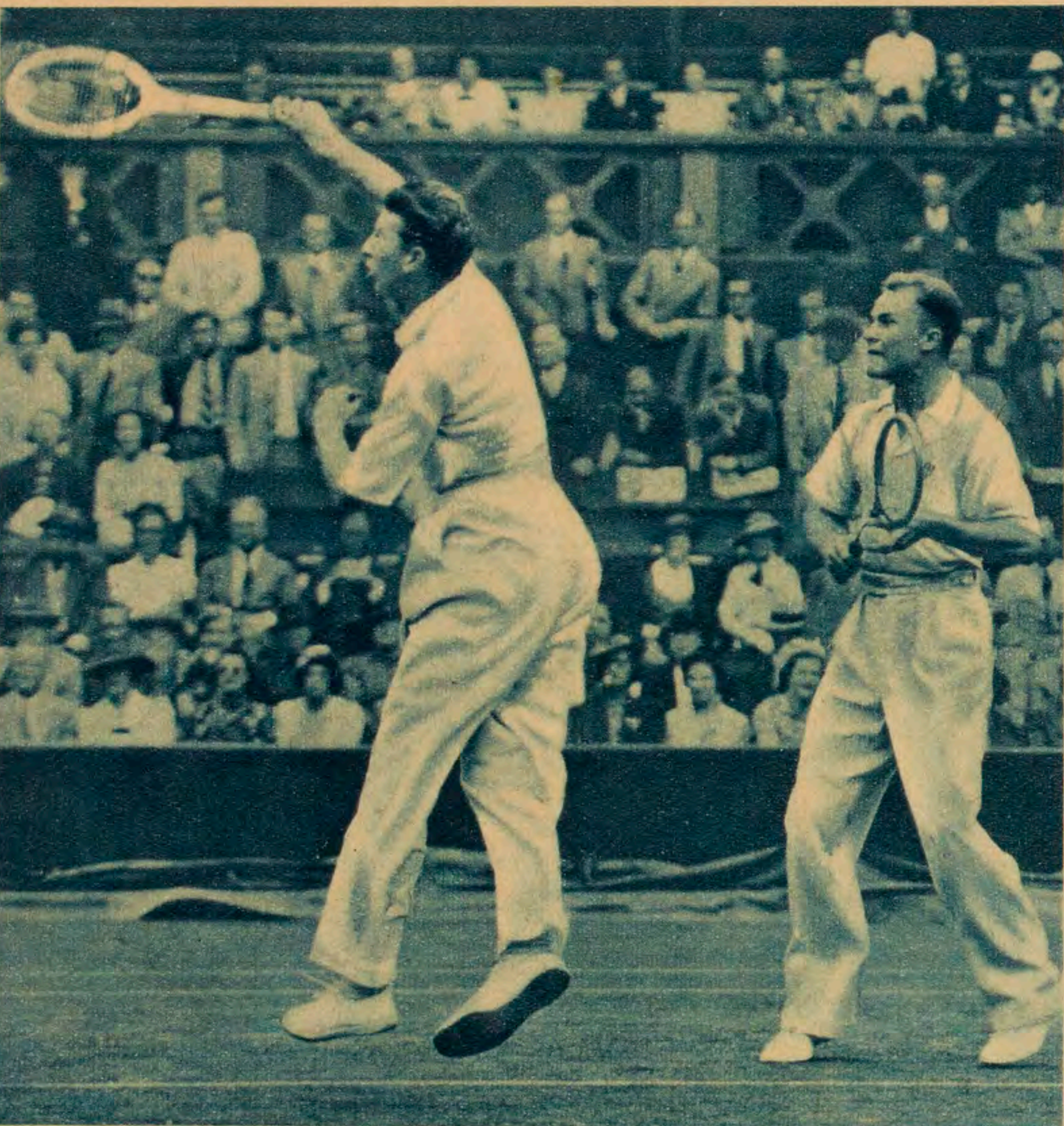
Cependant l'affaire en question n'alla pas du tout du train que souhaitaient les Américains. Ce n'est, en effet, que dans les toutes dernières minutes du dernier match que Budge gagna, après une lutte inouïe contre von Cramm, que le succès d'ensemble fut assuré aux champions de la bannière étoilée.

Prenons maintenant les choses par leur commencement. Au premier jour du tournoi, G. von Cramm bat B. Grant, puis D. Budge venge son compatriote en triomphant de H. Henkel.

Deux parties sans histoire, étant donné la



WIMBLEDON. — L'arène fameuse durant le match Von Cramm-Grant.



WIMBLEDON. — Budge et Mako, vainqueurs du double contre Henkel-Von Cramm.

grande supériorité accusée par les vainqueurs sur leurs victimes.

Le surlendemain, car entre temps il fallait respecter la trêve dominicale, le double de la finale interzones opposait les équipes Budge-Mako et von Cramm-Henkel.

C'était en quelque sorte la revanche de la demi-finale du championnat de Wimbledon où les Américains avaient, non sans peine, battu leurs adversaires en cinq sets.

Cette fois, Budge et Mako gagnèrent leur match en quatre manches, mais ils n'en eurent pas moins de mal. Au contraire, ils parurent plus en danger de perdre qu'ils ne l'avaient été au cours de leurs précédentes rencontres avec les mêmes adversaires. En effet, ayant cédé la première manche par 6 jeux à 4, ils durent, comme par miracle, se tirer de situations quasi désespérées pour gagner les trois manches suivantes par 7-5, 8-6, 6-4.

La chance joua alors pour eux dans une certaine mesure ; la chance et... aussi un juge de fautes de pied dont la sévérité s'exerça de façon si exclusive à l'égard de Henkel qu'on eût dit qu'il n'avait d'yeux que pour les pieds de l'Allemand.

Cependant il faut reconnaître que si la chance sourit de préférence aux Américains, ceux-ci firent tout ce qu'il fallait pour la mériter.

Sujets parfois à l'erreur, ils surent merveilleusement réparer leurs fautes dans les moments où ils semblaient devoir les payer au prix le plus élevé. Mako, notamment, réussit alors des coups extraordinaires de puissance et d'efficacité, et, à vrai dire, il devait bien cela au partenaire qu'il n'avait pas très bien secondé en d'autres occasions.

Des quatre hommes sur le court, Budge fut, à mon avis du moins, le meilleur. Après lui Henkel et Mako sont à placer sur le même plan ; von Cramm demeurant un peu en retrait pour s'être montré moins régulier qu'à son ordinaire.

Donc, au dernier jour du tournoi, le camp américain se présente, fort heureusement pour lui, avec deux victoires contre une. C'est sur cette légère avance qu'il lui faudra vivre pour, en fin de compte, avoir droit au challenge round. Cependant il lui est permis d'envisager les choses avec une certaine confiance. Sans doute Henkel battra Grant, qu'un choix absurde a fait préférer à son compatriote Parker, mais ensuite Budge ne manquera pas de renouveler sur von Cramm la victoire qu'il obtint en finale de Wimbledon, et cela fera définitivement pencher la balance en faveur des États-Unis.

On sait d'ailleurs que les résultats des deux dernières rencontres du tournoi furent conformes à ces prévisions. Mais encore faut-

il dire que si Henkel battit Grant à peu près comme on l'avait supposé, la lutte qui suivit entre Budge et von Cramm fut infiniment plus sévère qu'on ne l'avait imaginée.

Au fait ce fut un combat réellement fantastique que celui qui mit aux prises les deux meilleurs amateurs du monde.

Von Cramm qu'on avait vu constamment sous l'autorité de Budge, lors de la grande finale de Wimbledon, traita cette fois avec lui d'égal à égal. A l'étonnement émerveillé des milliers de spectateurs qui entouraient le central, le champion allemand enleva haut la main les deux premières manches par 8-6, 7-5.

En vérité ces deux manches furent éblouissantes. Jamais, au grand jamais, le fameux court, où s'étaient illustrés les champions les plus célèbres, n'avait été le théâtre d'une démonstration aussi parfaite de toutes les ressources que comporte le jeu.

Fait excessivement rare, deux joueurs de la plus grande classe étaient aux prises, l'un et l'autre étant à même de produire son meilleur rendement, voire de s'élever au-dessus de sa propre valeur.

Cependant la consternation se peignait sur les visages américains tandis que des milliers de gosiers allemands se déchiraient à hurler d'enthousiasme.

Mais le dernier mot de l'affaire n'était pas dit. Et Budge le fit bien voir en enlevant les troisième et quatrième manches par 6-4, 6-2, tandis que von Cramm semblait payer les efforts qu'il avait précédemment prodigués à la limite du possible.

C'est donc sur la cinquième manche de ce match inouï que se joua la finale interzones. Elle débute par un réveil splendide de von Cramm. Il prend en effet le commandement par 4-1. Un espoir immense s'empare de nouveau des cœurs allemands. Mais Budge n'est pas au bout de son rouleau. Ainsi mené, il se reprend d'une façon inimaginable, indescriptible, refait son retard, résiste ensuite aux efforts désespérés de son adversaire et en arrive à le vaincre par 8-6 après un service que von Cramm ne lui céda qu'après avoir eu contre lui cinq fois la balle du match.

Ainsi se décida, dans les toutes dernières minutes du tournoi, le succès d'ensemble des États-Unis et ainsi du reste se joua le plus merveilleux match simple qui ait été vu sur le central de Wimbledon.

Ch. Gondouin.

Après Le Mans

La Marne

BUGATTI

court et gagne

1^{er} J.-P. WIMILLE

moyenne 145 km.

BUGATTI - 46, avenue Montaigne - PARIS
Usine à Molsheim (Bas-Rhin)

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

RÉDACTION - ADMINISTRATION

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

match

CHEQUE POSTAL : 1427
R. C. SEINE : 142 - 792

TARIF DES ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE ET SEINE-ET-OISE	2 ^e ÉTRANGER (Tarif A réduit)
1 an : 38 francs — 6 mois : 20 francs	1 an : 63 francs — 6 mois : 32 francs
1 ^{re} FRANCE ET COLONIES	3 ^e ÉTRANGER (Tarif B normal)
1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs	1 an : 72 francs — 6 mois : 37 francs

Roger Lapébie, le héros du Tour de France 1937

par Jean ANTOINE

Bordeaux (d'un de nos envoyés spéciaux).

VOULEZ-VOUS que nous reprenions par le détail la course de Roger Lapébie, dont on peut dire qu'il était, à l'arrivée à Bordeaux, le vainqueur moral du Tour de France ?

A Lille, il est douzième du classement, à 3 minutes 3 secondes de Majérus qui a le maillot jaune.

Notez que nous avons pronostiqué, dès Paris-Nice et le Critérium de Printemps, que Lapébie serait notre meilleur représentant dans le Tour. Toutefois, Henri Desgrange pense tout autrement car il a déjà fait, de Chocque, son grand favori dès le mois de septembre dernier. Toute l'équipe est constituée dans cet esprit et, dès Paris-Lille, on sacrifiera Marcaillou à la chance de Chocque.

A Charleville, Jean Leulliot, conseiller technique de l'équipe de France, m'avoue qu'il n'a aucune confiance en Archambaud. Il ajoute qu'on ne saurait baser toute la course des Français sur Speicher ; ce en quoi il a raison. Mais il commet l'erreur, avant Metz, pour permettre à Chocque d'améliorer son classement, sur une échappée, d'arrêter les Français, ce qui permet aux Belges de prendre une première fois le maillot jaune à Metz, grâce à Kint.

Leulliot ajoute qu'il n'a guère de confiance en Lapébie, qui souffre des reins. Les pronostics de Jean Leulliot semblent tout d'abord se réaliser. A Belfort, après l'ascension du Ballon d'Alsace, Lapébie est huitième du classement général, à 12 m. 30 sec. de Bautz qui a pris le maillot jaune. A Genève, le retard de Roger est porté à 17 minutes ; et nous pensons que Lapébie n'a pas le moral. Dans Genève-Aix-les-Bains, il atteint même au paroxysme « de la déforme » ; notez que jusqu'à Genève il était tout de même mieux classé que Sylvère Maes ; mais à l'arrivée à Aix-les-Bains il a tellement flâné dans le col de Tamié qu'il monte les mains en haut du guidon, en chantant ! Il est à 28 minutes du leader (l'Allemand Bautz) et parle d'abandonner.

A Grenoble, après le Galibier, les choses vont déjà moins mal. Il a déjà regagné cinq minutes. Mais l'actualité ne songe qu'à Bartali, nouveau leader. Sous la plume de Henri Desgrange on ne trouve que trois noms : Bartali, Gallien — dont on annonce un peu prématurément l'engagement pour le Tour 1938 — et Chocque, en qui le directeur de l'Auto espère toujours.

Car dans le Tour, on n'aime pas beaucoup Lapébie. On ne doit pas oublier qu'on l'a exclu deux années consécutives de la grande course et que c'est tout juste si une fois on l'a admis comme individuel. Quelques articles sévères lui ont été consacrés. Cet homme est fini. Tel est le leitmotiv de ces critiques.

A Briançon, Lapébie n'est plus qu'à quinze minutes. Contrairement à ce que nous attendions, c'est dans les Alpes, au cours de la formidable étape des trois cols : Isoard, Vars et Allos, qu'il va s'affirmer descendeur excellent. A trente kilomètres de Digne il attaque. Les Belges, sur l'ordre de Steyaert, doivent avant tout marquer l'individuel Vicini qui est devenu l'ennemi public n° 1, depuis l'effondrement de Bartali. Lapébie gagne l'étape la plus dure des Alpes et, alors que Sylvère Maes prend le maillot jaune, il devient troisième du classement général.

Dans le Sospel il fait jeu égal avec les Belges. Mais nous pensons que si les organisateurs tiennent leur parole — car rien ne laisse encore prévoir le coup de Trafalgar de Marseille — Lapébie doit perdre du temps au cours des étapes contre la montre par équipes, qui doivent être disputées de Nice à Perpignan.

Dans Toulon-Marseille seul, car tous ses équipiers sont alors en déroute, il réussit, grâce à son énergie extraordinaire, à ne perdre qu'une minute 40 secondes sur Sylvère Maes, aidé de huit hommes.

Alors, pour sauver Bartali en déroute, Bartali qu'on croit sauver, on change la formule. On abandonne les départs séparés et, après six ans de dictature avec les équipes nationales, on revient, en dix minutes, à la course individuelle sans vouloir toutefois en-

core en reconnaître la nécessité et la supériorité.

Qu'importe, Lapébie s'adapte une fois de plus dans les courtes étapes morcelées qui font parfois, de ce Tour, une promenade sans intérêt. Sur crevaillon de Sylvère Maes, Lapébie fournit un nouvel effort, reprend trente secondes au maillot jaune. Et le voilà, au pied des Pyrénées, avec seulement 2 minutes 18 secondes de retard.

La première étape pyrénéenne ne donne aucun résultat, parce qu'elle est trop fractionnée avec trois arrivées au cours de la journée ce qui interdit à un homme comme Lapébie toute tentative raisonnée pour se dégager de l'emprise du leader belge. Et c'est la grande étape du Tour, Luchon-Pau, avec les quatre cols de Peyresourde, Aspin, Tourmalet et Aubisque.

Dans cette étape, Lapébie confirme sa forme 1937 et retrouve sa forme 1934, année où nous le vîmes second au sommet de l'Aubisque, à trois minutes seulement de l'extraordinaire grimpeur qu'était Vietto.

Lapébie, qui a déjà gagné la plus grande étape alpestre, terminera second, derrière Berrendero, de la plus grande étape pyrénéenne.

Ainsi, deux fois au cours des deux journées maîtresses du Tour, il aura battu Sylvère Maes. Et ce résultat est acquis alors que Berrendero bat le temps record de l'étape, en dépit de l'attaque belge, déclenchée depuis Peyresourde, d'un retard de

près de sept minutes au Tourmalet, sur le maillot jaune. Enfin malgré quatre crevaisons. Performance exceptionnelle.

Sa place de second à l'arrivée à Pau lui vaut quarante-cinq secondes de bonification. Il n'est plus qu'à 1 min. 33 secondes de Sylvère Maes. Il semble qu'il touche au but.

Si tout se passait logiquement dans le Tour de France, on pouvait, à Pau, prévoir la victoire de Lapébie.

C'est alors que les incidents commencent. Rappelons les deux derniers numéros de Match.

A Marseille, nous avons violemment critiqué la décision de Henri Desgrange qui change la formule en annulant les étapes contre la montre, par équipes. Dans le dernier numéro nous soulignons la faute de Karel Steyaert qui laissait partir Lapébie avant Digne, sans déchaîner ses hommes.

A Marseille, trop sûr de lui, Karel Steyaert, contre toute attente, accepte la suppression des étapes contre la montre. Ici même nous posons la question, avant l'étape Luchon-Pau : « Si Lapébie prenait le maillot jaune à Pau, dans quelle situation se trouveraient les organisateurs ? »

Lapébie, à Pau, ne prend pas le maillot jaune. Mais il finit à 1 min. 33 sec. seulement. Steyaert est en danger et il le fait savoir. Va-t-il demander purement et simplement le rétablissement des étapes contre la montre, par équipes, prévues de Bordeaux à Paris ? Il le peut.

Alors les commissaires décident de pénaliser Lapébie. Les quarante-cinq secondes qu'il a gagnées, malgré quatre crevaisons dans la montagne, entre Luchon et Pau, on les lui enlève et, sur le tapis vert, on lui fait perdre quarante-cinq nouvelles secondes de retard.

La décision est si délicate à rendre que les commissaires, à sept heures du soir, se présentent chez le directeur de la course qui approuve. Steyaert a satisfaction.

Mais Lapébie se rebiffe et proclame que si on ne lui lève pas cette odieuse punition il se retire du jeu. Les suiveurs l'approuvent et l'orage plane sur Pau. Mais les commissaires refusent de se dédire.

Lapébie repart avec ses camarades. Une crevaillon de Sylvère Maes, à quelques kilomètres de l'arrivée à Bordeaux, lui permet de faire second de l'étape, prenant ainsi quarante-cinq secondes de bonification qui, jointes au retard de Maes à l'arrivée, réduisent le retard du leader français à quarante secondes au classement général.

D'autre part, les commissaires, qui ont rejeté à Pau trois réclamations déposées contre Sylvère Maes, reçoivent une nouvelle réclamation qui signale l'aide apportée au maillot jaune lors de sa crevaillon, par un individuel belge. Sylvère Maes sera-t-il pénalisé ? Si oui c'est Lapébie qui doit endosser le maillot jaune dans l'étape Bordeaux-La Rochelle.

Au vrai, ces lignes étaient à peine écrites que l'équipe belge abandonnait le Tour de France. Automatiquement, sans la lutte dont il pouvait d'ailleurs sortir vainqueur, Roger Lapébie revêtait dès le départ de Bordeaux, le maillot jaune délaissé par Sylvère Maes. Ainsi ne se pose plus le problème des courses par équipes contre la montre, qui aurait permis à Maes de reconquérir, grâce à ses camarades, les minutes qu'on ne lui permit pas de mettre à son actif avant Perpignan.

En vérité, Lapébie vient de nous prouver que la formule individuelle était imbattable dans ce Tour de France. Il a beaucoup souffert et son effort est d'autant plus magnifique. Mais il est certain que, comme l'abandon de Vietto l'année dernière dans le col des Aravis, qui lui permit d'exiger des organisateurs que les individuels de 1937 aient à leur disposition la permission d'utiliser les camionnettes de matériel, de même le calvaire de Lapébie permettra certainement d'obtenir, pour 1938, que la formule du Tour de France soit définitivement changée et revienne à la course individuelle.

De cela et de toute la beauté qu'il a créée pendant ce mois, Lapébie doit être remercié par tous les sportifs.



PAU. — Tout est arrangé. Lapébie a retrouvé le sourire. Le voici signant, au départ de Pau, la feuille de contrôle, sous l'œil de Henri Desgrange. On finit toujours par s'entendre entre sportifs.

Les Concours de Pronostics de "Match" dotés de plus de 100.000 fr. de prix en espèces

RÉSULTATS DU QUATRIÈME CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH »

Arrivée du Tour de France à Luchon

Ont obtenu le 1^{er} prix (5.000 fr.) qu'ils se partagent également :

M. Jean Lapiere, à Pont-l'Evêque Fr.	222 20
M. André Deshayes, à Friandel	222 20
M. Edouard Comont, Le Havre	222 20
M. Alexis Motoret, Paris	222 20
M. Madeline Philippe, Amfreville	222 20
M. Malleret Gaston, Nantes	222 20
M. Marcel Siarry, péniche du Vieux-Moulin, Chelles	222 20
M. Masson Voltaire, Nœux-les-Mines	222 20
M. Jean Ravasini, Nogent-sur-Marne	222 20
M. Eugène Bidault, Abbeville (Somme)	222 20
M. Jean Perille, Paris	222 20
M. Léon Chery, Paris	222 20
Mme Jeanne Guy, à Herbault	222 20
M. Marcel Durand, Paris	222 20
M. Ernest Gendry, coiffeur à Cosse-le-Viviers	222 20
M. Serge Barre, Le Mans	222 20
M. Roger Eeckhant, Loos	222 20
M. Gervais Marquet, Reims	222 20
M. Hubert Robert, Bordeaux	222 20
M. Henri Maurizot, coiffeur, Saint-Dier-les-Bains	222 20
M. Abel Joly, Paris	222 20
M. Robert Boitard, Paris	222 20
M. Elie Haignère, Lomme	222 20

Se partagent le 2^e prix de 3.000 francs les 174 lauréats suivants, soit 17 fr. 25 par concurrent :

M. Charles Maurice, Saint-Etienne; M. Panetier Maurice, Deauville; M. Eugène Bidault, Abbeville; Marie-Antoinette Germa, Paris; M. Robert Paviot, Paris; Mlle Berthe Verleyen, Tourcoing (Nord); M. Raymond Fertier, Bron; M. Joseph Jacob, à Saint-Gilles-Pligeaux; M. Louis Vincens, Sainte-Marthe; M. Marcel Conrath, Bordeaux; Caron Georgette, Chambéry; M. Georges Escande, Montpellier; M. André Car-

ton, Malo-les-Bains; M. Georges Chaumier, Colombes; M. Fernand Verbelre, Le Havre; M. René Caugnon, Mont-de-Marsan.

M. René Ouine, Rouen; M. Jacques Duterme, Paris; M. Lanchon Gilbert, Bapaume-les-Rouen; M. André Arnaut, Lyon; M. Albert Lepinasse, Tarare; M. Armand Letocart, Sens; M. André Gravier, Chambéry; M. René Laffargue, Bordeaux; M. Mulot Lucien, Pontoise; Mlle Signol Fernande, Mantes-la-Ville; M. Louis Agresti, Marseille; Mlle Liliane Cardaillac, Toulouse; M. Canabi Ange, Marseille; Mme Nestor Campagne, Sens; M. André de Cleenc, Creil; M. Charretton André, Lyon; M. Henri Reboul, Montélimar; M. Lucien Gey, Lorient; M. Antoine Ugolini, Lyon; Yvette Puchaut, Montpellier; Mme Paulette Carlier, Montreuil-sous-Bois; M. Henri Vivarrat, Angoulême; Mme Champion Max, Bourges; M. Marcel Benoist, Paris; M. Raoul Druart, Noyelles-les-Seclin; Mme Faq-Rapin, à Tourmignies; Mme Corbras Henri, Ruffec.

M. Le Tallec Albert, Courbevoie; M. Amédée Papet, Vitry-sur-Seine; M. Georges Etienne, Bondy; M. Bouzy Maurice, Asnières; M. René Jouan, Lannion; M. Jean Kerboul, à Guipavas; M. Kind, Nogent-sur-Marne; M. Roger Lafargue, Paris; M. Joseph Moutier, Saint-Cyr-l'Ecole; Mme Charlot Sylvia, Rochefort-sur-Mer; M. Jules Mourre, La Ciotat; M. Jacques Laville, Angoulême; M. Léopold Daure, Bordeaux; M. Louis Lavaud, à Montpeyroux; Lance Paulette, Nantes; M. Victor Laville, Sète; M. Pierre Nicolau, Paris; M. Gressier J., Paris; M. Robert Barnes, Paris; M. Pierre Postec, Issy-les-Moulineaux; Elisabeth Bartholomé, Eprenay; M. Auguste Arnaut, Rabat; Chaballier Germaine, Le Puy; M. Charles Lidoft, Paris; M. Emmanuel Ferrand, Paris; Marie Japiot, Sainte-Savine; M. Léonce Tarabon, Issy-les-Moulineaux; M. Bernard Hubert, Paris; M. Jean Nicole, Marseille.

M. Louis Chefdebien, Colombes; M. Jacques Charles, Mantes; M. Gaston Dominique, Toulouse; M. Marceau Georges, Toulouse; M. Lucien Duchesne, Toulon; Rode Fernande, Bordeaux; Gabrielle Bourcet, Chartres; M. Lucien Peyre, Luce; M. Jean Daigueperse, à La Teste;

Mme Jean Demeillers, Yvetot; M. Paul Sabi, Bordeaux; M. Eugène Gautier, Reims; M. Gérard Lartigan, Boulogne-sur-Seine; M. Armand Douchez, Raiblencourt; M. Jean Moulières, Bordeaux; Joseph Durieux, à Beu; M. Louis Carpentier, Avigres; M. Pierre Le Galludec, Rouen; M. Emile Jubert, Brionne; M. Louis Leriche, Loos-les-Lille; M. André Van Raendomck, Ouchy; M. Robert Lebel, Bizet (Belgique); M. Jules Cochet, Bordeaux; Mlle Marie Glacet, Hautmont; M. Raymond Vezien, Le Chesnay; M. Maurice Lelou, Lille; M. René Vallée, Saint-Calais; Mme Jean Guy, à Herbault; M. Georges Pommier, à Lunel-Viel; M. Jean Lauffenburger, Obenheim; M. Roger Dupuis, Thourrotte; M. Henry Estingoy, Revel; M. André Dautriat, Paris; M. Auguste Reffray, Carentan; M. André Bossard, Saint-Denis; M. François Demarcy, Paris; M. Daniel Bidoye, Le Mans; M. Robert Foix, Lille; M. Robert Boitard, Paris; M. Marcel Peltier, Lannoy; Mme Yvette Dailly, Le Crotoy; M. Gilbert Quesnel, Frevent; M. Roger Ehrhardt, Paris; M. Henri Micolau, Neuchâtel-en-Bray.

M. François Lasalmonie, Paris; Elisabeth San Martin, Paris; M. René Fontaine, Montbéliard; M. Jacques Gaidou, Paris; M. Roger Labra-cherie, Aubervilliers; M. Pierre Marmouget, Paris; Amélie Jordan, Lille; M. Robert Caire, Vervins; M. Edouard Germa, Paris; M. Louis Tartry, Riom; M. Francis Callier, Marseille; Mme Bidoye Olive, Le Mans; M. Roland Joseph, Le Puy; Suzette Druart, à Noyelles-les-Seclin; M. François Brummet, Le Havre; M. Hubert Robert, Bordeaux; M. Pierre Perrier, Le Bouchaud; M. Michel Rischmann, Paris; M. Jean Deshaies, Etampes; M. Lucien Darlous, Paris; M. André Amat, Reims; M. Helle Roland, Paris; M. Georges Blondeau, Clermont-Ferrand; M. Robert Thomas, Dijon; Mlle Rolande Mersanne, Morlaix; M. Eugène Meunier, à Genlis.

M. G.-L. Huchard, Noyon; M. Marcel Siarry, Chelles; M. Paul Le Moal, Paris; M. Emile Decurnelle, Compiègne; M. Léo Lacombe, Bordeaux; M. Alfred Havas, Ganges; Mlle Raymond Lafol, Paris; M. André Sarraignan, Dieppe; M. Albert Massoli, Menton; M. Bernard Potel, Tavaux-Pontsericourt; M. Gabriel Saba-

tier, Paris; M. Van Paris Camille, Lille; Jeanne Leclercq, Annœulin; M. Charles Rosselle, Commines; Mme Agnès Collot, Noisy-le-Sec; M. Auguste Catherine, Courbevoie; M. Robert Delepierre, La Madeleine; M. Désiré Heitzmann, Rosny-sous-Bois; M. Jean Arcizet, Toulouse; M. Albert Viano, Menton; M. Roger Castagnet, Maubeuge; M. Alphonse Ginot, à Ligny-en-Brionnais; M. Jean Michel, Lyon; M. Emile Lloret, Garganvillar; M. André Daulier, Mérignac; M. Henri Landat, Cambrai; M. Jacques Sinclair, Paris; M. Maurice Fraisse, Nice; M. Nestor Campagne, Sens; M. Emile Roy, Paris.

Se partagent le 3^e prix (2.000 fr.), soit 222 fr. 20 par concurrent :

Alice Lesserteur, Nogent-en-Bassigny; Odette Ambuhler, Le Mans; M. Victor Bord, Bayonne; M. René Pascal, Lannemezan; M. Jules Roth, Saint-Maurice; Mme Marcel Pautre, Senlis; M. Maurice Dedieu, Paris; M. Félix Deron, à Marais-de-Lomme; M. Henri Jacquet, Reims.

★

Nous publierons, dans un prochain numéro, la liste des lauréats de nos différents concours, ainsi que les pronostics indiqués par ces lauréats.

★

Nous informons nos lecteurs que nous accueillerons volontiers toutes les suggestions qu'ils voudront bien nous faire parvenir, concernant de prochains concours que nous pourrions organiser.

★

UNE NOUVELLE PRIME

M. Gabriel MIARD, 57, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois (Seine), nous offre une prime de 200 francs à attribuer « au premier individuel français au classement général du Tour de France ».

ESCRIME

Il y a deux méthodes, la bonne et la mauvaise..., a complaisamment répandu sur notre planète un philosophe rival de M. de La Palice.

Au sortir de cette soirée si mouvementée consacrée à la finale du Championnat du Monde par équipes au fleuret, qu'eût pu penser tel adepte de cette doctrine naïve qui a un grand mérite : celui de ne pas soulever de discussion...

« Voyons, voyons, que se passe-t-il ? eût-il sans doute monologué, nous avions, nous, Français, notre meilleure équipe de fleuret. » En face, Nedo Nadi, le champion-président, nous oppose une formation qui, à côté de deux hommes de premier plan, Marzi et Boccino, comprend de jeunes tireurs comme Nostini et di Rosa, considérés jusqu'à présent comme des « réserves ».

Et nous sommes battus, de peu il est vrai, mais tout de même battus, par 8 victoires 62 touches, à 8 victoires 60 touches !...

Si Gaudini et Guaragna étaient venus renforcer l'équipe transalpine, on peut penser que notre défaite eût été plus sévère.

Que se passe-t-il donc ?...

Ces Italiens sont vraiment des tireurs extraordinaires : ils apportent une fougue, un dynamisme, un élan sans pareils et, surtout, inlassables. Voilà qui suppose un état physiologique remarquable, un entraînement sévère...

« Tiens, mais, au fait, n'est-ce pas là le défaut de notre cuirasse : l'entraînement ? »

A l'exception d'Edward Gardère, sportif passionné, n'a-t-on pu remarquer que Lemoine, qui paraissait autrefois si décidé sur la piste, si astucieux dans son jeu, a semblé moins à son aise, cette fois.

Quant à André Gardère, il n'a pu s'adapter à la cadence italienne. Son escrime est trop fine pour lutter contre la vigoureuse, et parfois brutale, technique de « bolides » comme Nostini ou Marzi.

Bougnol a fourni un gros effort, d'autant plus méritoire qu'il venait de passer une nuit dans le train, car il fallut l'appeler au dernier moment... « On » avait tout simplement oublié de le prévenir de la date à laquelle on comptait sur lui.

Ceci indique qu'en beaucoup de points nous n'avons pas la bonne méthode...

Armand Lafitte.



Tous les sportifs regretteront l'abandon de l'équipe belge, et Sylvère Maes regrettera aussi ce soir de ne pouvoir, à l'arrivée, se désaltérer d'un quart d'eau Perrier, comme il le faisait après chaque étape.



NOUS LE GARANTISSONS

C'est avec juste raison qu'on nous appelle les « Constructeurs de muscles ». En trente jours, nous pouvons transformer votre corps d'une manière que vous n'auriez jamais crue possible. Quelques minutes d'exercice, chaque matin suffisent pour augmenter de 4 centimètres les muscles de vos bras et de 12 centimètres ceux de votre tour de poitrine. Votre cou se fortifiera, vos épaules s'élargiront. Avant même que vous vous en aperceviez, les gens se retourneront sur votre passage. Peu importe que vous ayez toujours été faible ou mince; nous ferons de vous un homme fort, et nous savons que nous pouvons le faire. Nous pouvons non seulement développer vos muscles, mais encore élargir votre poitrine et accroître la capacité de vos poumons. A chaque respiration, vous remplirez entièrement vos poumons d'oxygène, et votre vitalité ne sera pas comparable à ce qu'elle était auparavant.

ET EN CENT CINQUANTE JOURS. — Il faut compter cent cinquante jours pour mener à bien et parfaire ce travail; mais, dès le septième jour, les progrès sont énormes. Nous ne formons pas un homme à moitié. Vous verrez vos muscles se gonfler sur vos bras, vos jambes, votre poitrine et votre dos. Vous serez fier de vos larges épaules, de votre poitrine arrondie, du superbe développement de la tête aux pieds.

NOUS AGISSONS ÉGALEMENT SUR VOS ORGANES INTÉRIEURS. — Nous vous ferons heureux de vivre : vous serez mieux et vous vous sentirez mieux que jamais vous ne l'avez été auparavant. Nous ne nous contentons pas seulement de donner à vos muscles une apparence qui attire l'attention; ce serait du travail à moitié fait. Pendant que nous développons extérieurement vos muscles, nous travaillons aussi ceux qui commandent et contrôlent les organes intérieurs. Nous les reconstituons et nous les vivifions, nous les fortifions et nous les exerçons. Une vie nouvelle se développera dans chacune des cellules, dans chacun des organes de votre corps, et ce résultat sera très vite atteint. Nous ne donnons pas seulement à vos muscles la fermeté dont la prééminence vous émeut, mais nous vous donnons encore l'ÉNERGIE, la VIGUEUR, la SANTÉ. Rappelez-vous que nous ne nous contentons pas de promettre, nous garantissons ce que nous avançons. FAITES-VOUS ADRESSER par le DYNAM-INSTITUT, le livre GRATUIT : « Comment former ses muscles ». Retournez-nous le bon ci-joint, dès aujourd'hui. Ce livre vous fera comprendre l'étonnante possibilité du développement musculaire que vous pouvez obtenir. Vous verrez que la faiblesse actuelle de votre corps est sans importance, puisque vous pouvez rapidement développer votre force musculaire avec certitude.

★

Ce livre est à vous; il suffit de le demander. Il est gratuit, mais nous vous prions de bien vouloir joindre 1 fr. 50 en timbres-poste pour l'expédition. Une demande de renseignements ne vous engage à rien. Postez le bon dès maintenant pour ne pas l'oublier.

BON GRATUIT à DECOUPER ou à RECOPIER
DYNAM-INSTITUT (Groupe A. 78)
25, rue d'Astorg, Paris (8^e)

Veillez m'adresser gratuitement et sans engagement de ma part, votre livre intitulé : « Comment former ses muscles », ainsi que tous les détails concernant votre garantie. Ci-inclus, 1 fr. 50 en timbres-poste pour les frais d'expédition.

NOM
ADRESSE

TOURS D'ACROBATIE par PELLOS



LUCHON · PAU

Le triomphe du matériel extra-léger

par

Antonin Magne

(Pau, d'un de nos envoyés spéciaux.)

Je n'ai encore jamais vu ça. Je crois même que c'est un cas unique dans l'histoire du Tour de France. Deux hommes à une minute trente l'un de l'autre, en ne tenant pas compte de la pénalisation de Lapébie au sortir des Pyrénées, alors qu'il ne reste plus à accomplir que les étapes plates qui mènent à Paris, n'est-ce pas surprenant ?

Dans un sens comme dans l'autre, qu'on quitte la montagne à Pau ou à Evian, sinon à Belfort, jamais coureurs n'ont été si près au classement général. Je ne parle pas seulement du Belge et du Français, mais encore de l'Italien Vicini et de ceux qui les talonnent.

A l'heure où je vous fais ces confidences, à Pau, le Tour de France m'apparaît aussi ouvert qu'il l'était à Nice avant les étapes contre la montre et les Pyrénées. A quoi faut-il attribuer pareil état de choses ? Au fait sans nul doute que, pour une fois, aucun coureur n'a dominé le lot. Depuis que je m'intéresse au Tour de France — et j'ai commencé tout enfant à lire les gazettes — depuis que je cours moi-même le Tour — et vous savez que j'ai débuté tout jeune puisque j'en suis à mon dixième — en qualité de suiveur, j'ai toujours vu un athlète ou deux



Sous un soleil qui ne cessera de darder de brûlants rayons sur la route, les coureurs, quittant Luchon, abordent le col de Peyresourde.

surclasser leurs rivaux. Je n'entreprendrai pas, bien entendu, de rechercher dans le fond de ma mémoire les cas les plus typiques. Je généralise, et il est probable que ceux qui suivent l'histoire cycliste de très près n'éprouveront pas le désir, comme moi, de se montrer pointilleux et de chercher dans les temps les exemples les plus frappants.

Aucun homme ne serait donc parti dans le Tour de France en ayant songé sérieusement à toutes les difficultés du Tour, car c'est là le principe élémentaire d'une supériorité qui se manifeste fort exactement au moment où commencent ces fameuses difficultés.

On a dit de Sylvère Maes qu'ayant négligé toute l'année les épreuves routières, il n'avait eu qu'un but, qu'une pensée : gagner le Tour de France. C'est possible, mais Sylvère Maes a été plus faible que l'an dernier, en moins bonne forme, il faut le dire. Il convient tout de même d'admettre qu'une préparation morale ne peut aller de pair qu'avec

une préparation physique hors ligne. On a accusé Sylvère Maes de ne pas savoir profiter des occasions qui s'offraient à lui. Je ne veux pas défendre systématiquement Sylvère, et on le verra plus loin, mais j'affirme que, s'il ne s'est pas montré dans les instants propices, c'est qu'il en était franchement incapable. N'oublions pas qu'il a passé les pavés du Nord très fatigué. N'oublions pas qu'il a été plusieurs jours sans pouvoir s'alimenter convenablement et qu'il a cru alors qu'il ne parviendrait jamais à se remettre. Le premier succès de Sylvère a été de dominer son organisme défaillant, et je vous jure que c'est un succès qui, pour lui, a compté.

J'ai pourtant un reproche à faire à Sylvère Maes. Il a été aveuglé par l'envolée de Berrendero dans le col de Peyresourde. Il a commis la faute de suivre l'Espagnol. C'est la seule chose qu'il ne fallait pas faire. L'Espagnol était trop loin au classement général pour qu'il pût être inquiétant, même en terminant l'étape avec une demi-heure d'avance, et Sylvère se devait de marquer uniquement Lapébie. Il lui fallait conduire sa course en fonction même de celle de Lapébie. Il lui fallait attaquer Lapébie franchement et ne pas contrôler la marche de Berrendero. Ce n'est pas Sylvère Maes qui a lâché Lapébie dans les premiers cols ; c'est Berrendero, qu'on ne l'oublie pas. Le Belge s'est contenté de suivre le train assuré. Il s'est usé lui-même sans s'en rendre compte. Il lui eût fallu tenir compagnie à Lapébie jusqu'au moment où il eût pris la décision de passer à l'attaque. Il était nécessaire à Sylvère Maes de devancer Lapébie à Pau. Il ne lui était



pas indispensable de terminer avec Berrendero. C'est dans le Tourmalet que Sylvère Maes a exagéré, en voulant sprinter contre Berrendero au sommet, pour être une fois de plus le premier au Tourmalet et satisfaire ainsi ses amis, attendant à ce moment précis, dans le café du Tourmalet, les résultats du col.

Le ressort a sauté dans ce dernier kilomètre du Tourmalet, et c'est alors que Lapébie a pu rejoindre et finir avec le porteur du maillot jaune pour lui prendre quarante-cinq secondes de bonification à l'arrivée à Pau.

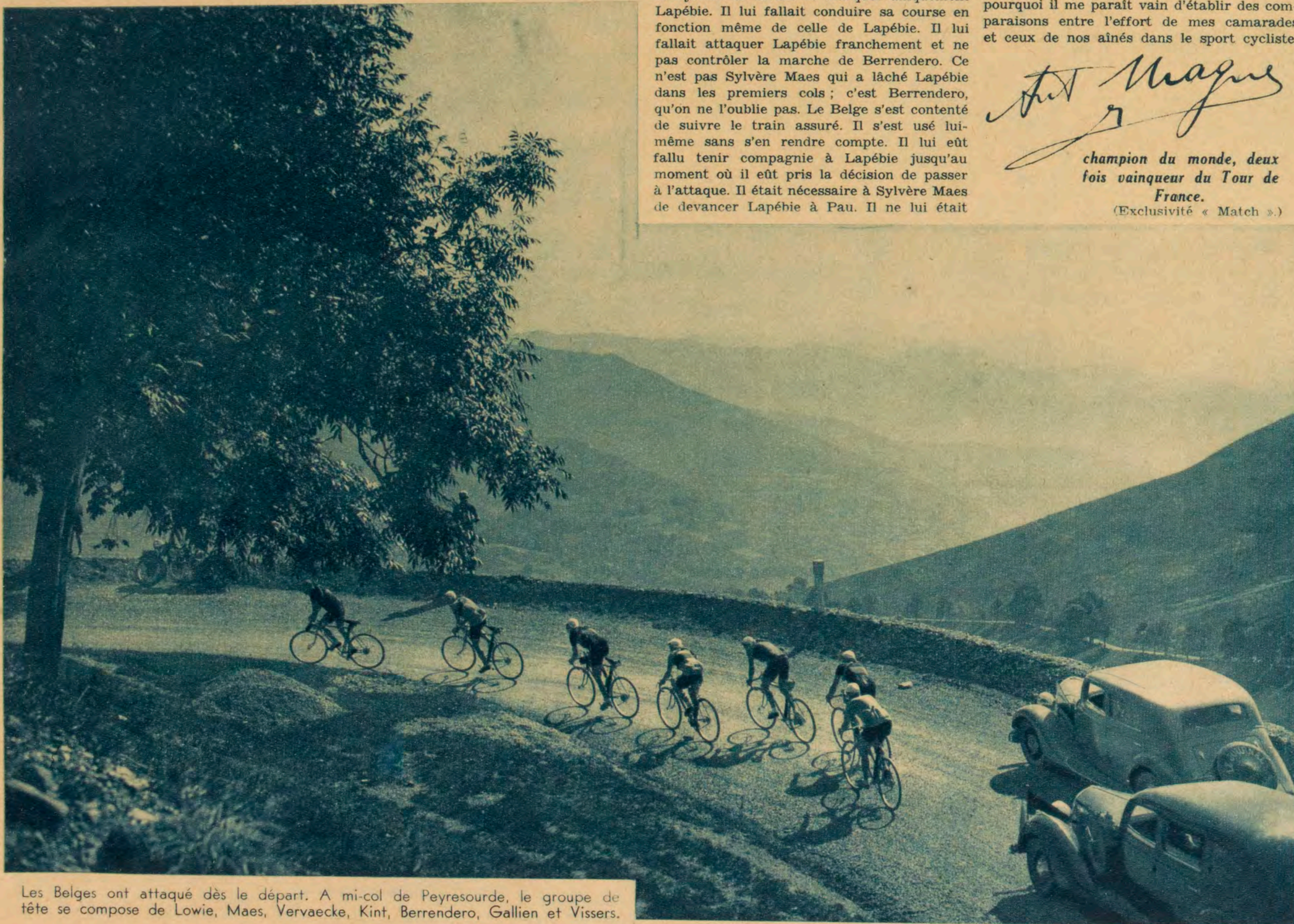
Laissons les hommes et reparlons un peu du matériel. Car c'est à lui qu'on doit les vitesses horaires étonnantes enregistrées dans ce Tour de France. Elles ne viennent pas tant des qualités des hommes que de la valeur des machines et de l'amélioration des routes. L'autre jour, je m'amusais à me rappeler mes premiers Tours de France, à l'époque où Alibert guidait mes premiers pas. Mes roues étaient faites avec de grosses jantes en bois et équipées de boyaux de six cents grammes : ce qu'on peut appeler vraiment des tuyaux d'arrosage. Les routiers, maintenant, ont des jantes en duralumin extra-légères, et les boyaux plus souples ayant plus de rendement grâce à un meilleur caoutchouc, ne pèsent plus que trois cent cinquante grammes. Les cadres, autrefois, étaient renforcés et malgré tout les bris en étaient nombreux sur les chemins défoncés que nous empruntons. Ils ne le sont plus désormais, et la section des tubes d'acier employés a bien diminué. Le duralumin a fait faire d'autres progrès : guidons, tiges de selles, plateaux, manivelles même. Pour un homme léger tout est en duralumin. Le poids, a-t-on dit, voilà l'ennemi ; et, ayant vaincu le poids, les coureurs ont la tâche plus facile que ne l'avaient leurs aînés.

Ceci explique bien des choses et c'est pourquoi il me paraît vain d'établir des comparaisons entre l'effort de mes camarades et ceux de nos aînés dans le sport cycliste.

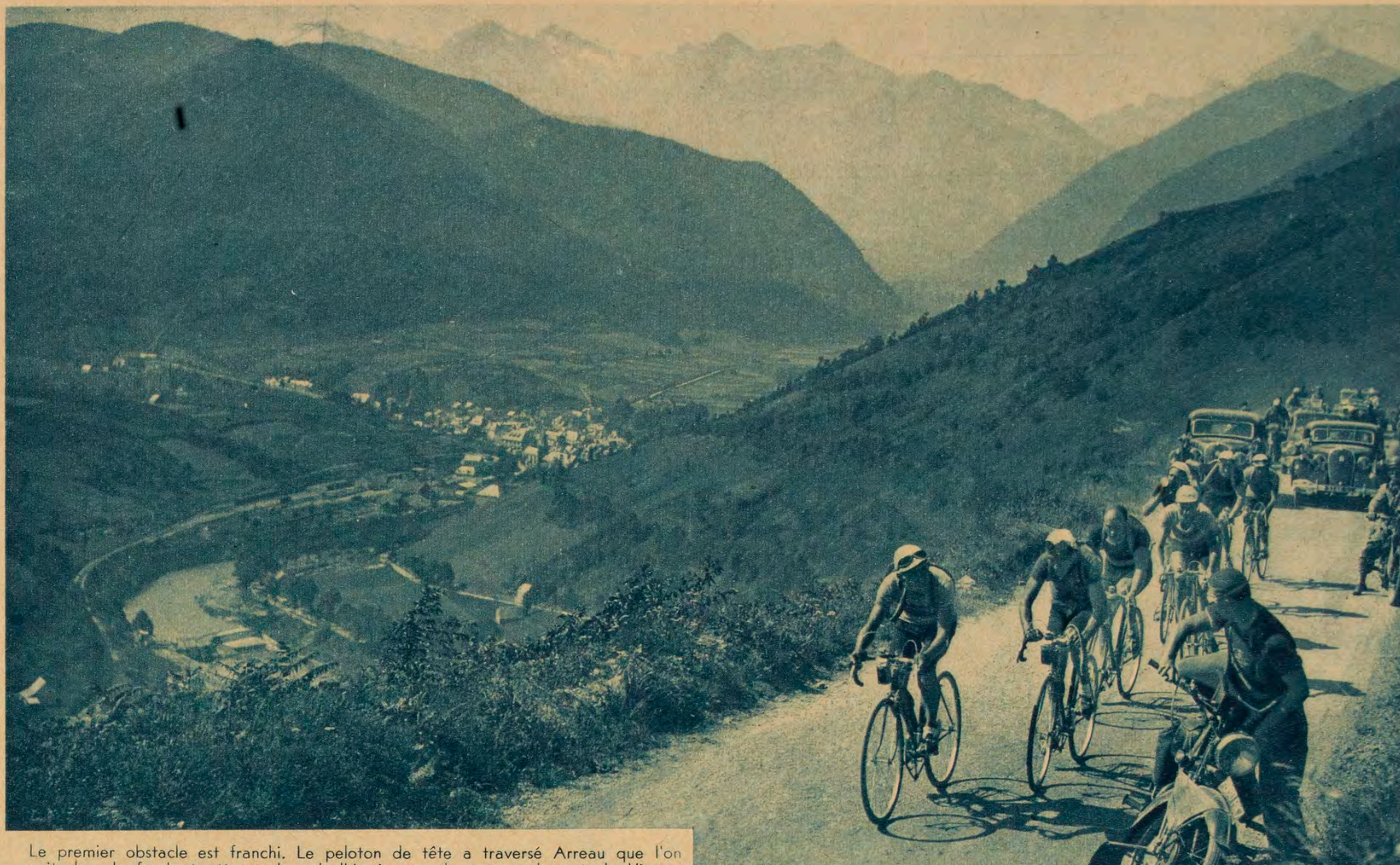
Antonin Magne

champion du monde, deux fois vainqueur du Tour de France.

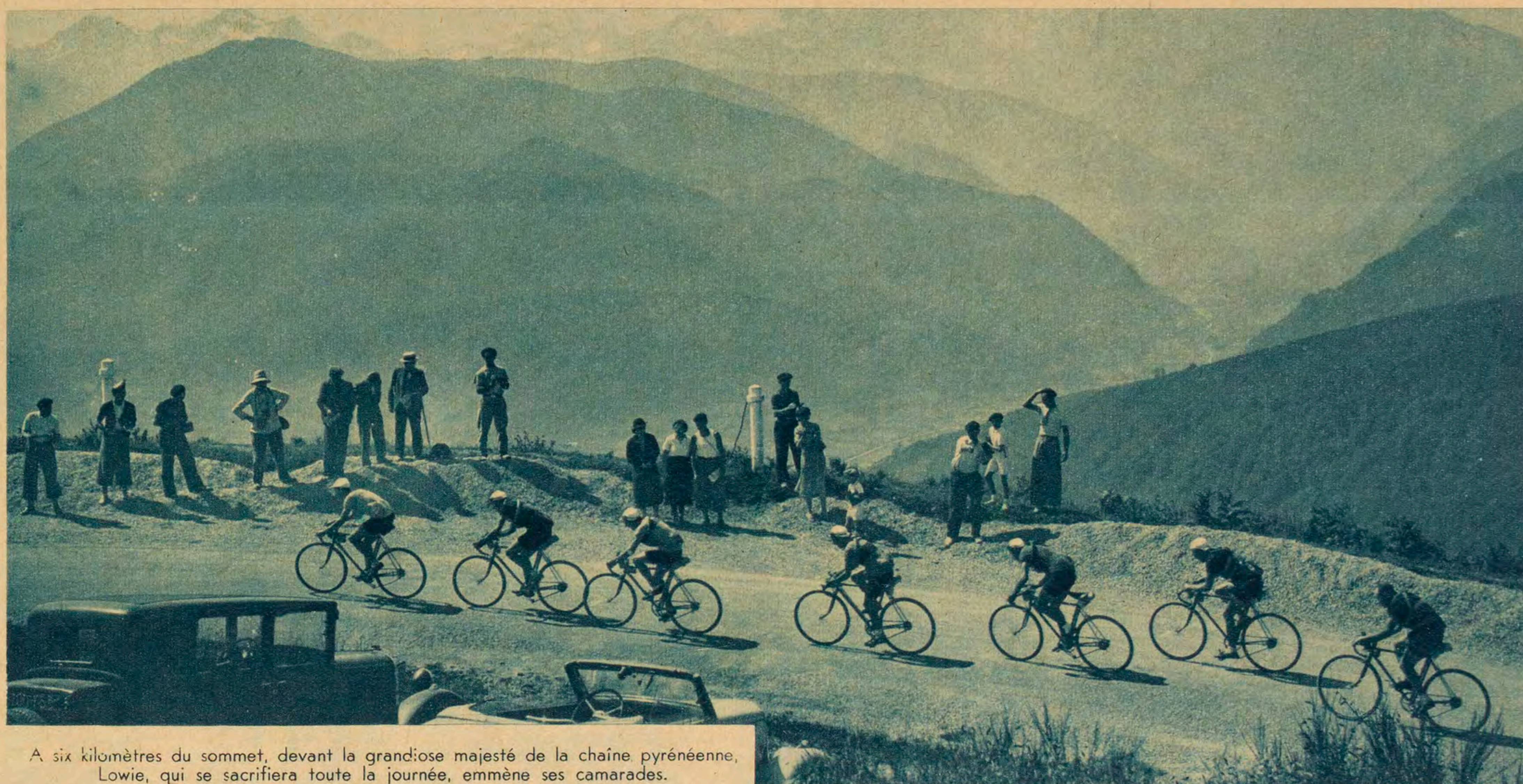
(Exclusivité « Match ».)



Les Belges ont attaqué dès le départ. A mi-col de Peyresourde, le groupe de tête se compose de Lowie, Maes, Vervaecke, Kint, Berrendero, Gallien et Vissers.



Le premier obstacle est franchi. Le peloton de tête a traversé Arreau que l'on voit dans le fond et attaque le col d'Aspin sous le commandement de Vissers.



A six kilomètres du sommet, devant la grandiose majesté de la chaîne pyrénéenne, Lowie, qui se sacrifiera toute la journée, emmène ses camarades.



Au sommet d'Aspin, Berrendero, roi des cols pyrénéens, passe en tête, suivi de Vervaecke et de Maes.



Au même point, mais à quatre minutes de distance, Lapébie survient en compagnie de Disseaux.



Un instant dramatique dans la montée du col de Soulor. Lapébie, qui avait rejoint, au début, les hommes de tête, a été distancé par suite d'une crevaison. Mais, tandis que le peloton, mené par Vicini, peine dans les rampes pénibles, l'on aperçoit, au lointain, dans la poussière, le champion français qui se rapproche peu à peu avec une indomptable volonté.

Le grand drame de la montagne

(*Pau, d'un de nos envoyés spéciaux.*)
QUELLE journée ! Elle n'a été qu'une succession de coups de théâtre qui ont éprouvé nos nerfs de suiveurs. Et nous sommes pourtant endurcis ! Mais comment n'eussions-nous pas été émus aux larmes au spectacle d'un Lapébie, abattu, montant les cols à demi inconscient, et retrouvant soudain ses forces dans le col de Soulor, pour rejoindre Sylvère Maes, à son tour victime de la défaillance ? Le Tour de France se jouait là. Du moins le supposions-nous, loin de nous attendre à ce qu'il se jouât le soir même autour du tapis vert qu'ont apporté avec eux les commissaires du Tour de France, ainsi que le prétendent les mauvaises langues.

Le lâchage de Lapébie, dans le col de Peyresourde, se fit sans grand bruit. Très régulièrement. Le Bordelais monta d'abord avec Maes, Lowie et Berrendero, en tête du peloton. Puis Lowie accéléra. Berrendero s'en mêla. Cent mètres plus loin, Roger était à vingt mètres. Dès lors il perdit régulièrement du terrain. Les autres étaient là, devant lui, qui s'enfuyaient à grands coups de pédales. Il eût voulu les rejoindre, les poursuivre plus sérieusement. Il serra les dents, secoua sa machine, rageur, hurla des mots méchants. En vain... En haut de Peyresourde, il était à deux minutes. Dans le bas, à Arreau, il n'avait repris que dix secondes.

« Je veux abandonner »

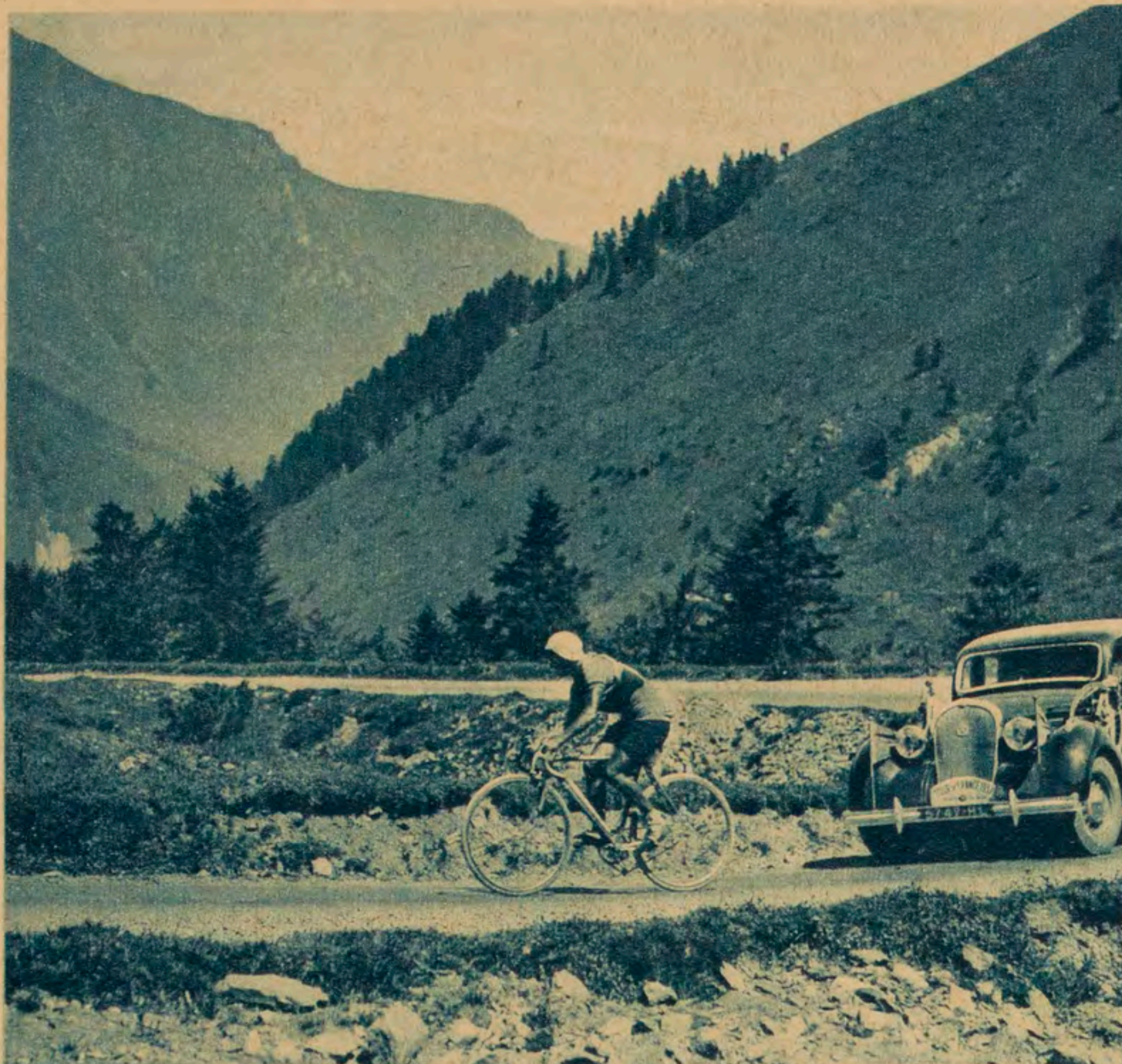
Alors commença le calvaire. Dans Aspin il perdit régulièrement. Son visage pâlit ; ses

yeux se creusèrent. Trois minutes... On lui criait : « Rien n'est perdu ! Tu vas rejoindre dans la descente... »

Et il risqua vingt fois la chute dans la dégringolade sur Sainte-Marie-de-Campan. Une fois de plus il ne regagna que quelques secondes. Et c'était le Tourmalet, le géant redouté. Après les premières rampes, Roger Lapébie crut à l'inutilité de ses efforts. On l'entendait murmurer : « C'est fini. Je veux abandonner... » On lui cria des paroles d'encouragement. On lui dit des mots gentils, doucement, comme à un enfant qu'on veut consoler. Magnifique, Antonin Magne hurla : « Roger, tu n'as pas le droit de faire ça... » Et le Bordelais leva vers son aîné ses yeux battus par la fièvre. Dieu qu'il était pâle... Il hocha la tête lentement. Il se remit à l'ouvrage, inconsciemment.

Maes fatigué !

Et en tête, ce fut l'autre coup de théâtre. Maes avait exagéré. En voulant suivre Berrendero il s'était trompé. La fatigue engourdit ses muscles. Etonnés, ses camarades belges s'entendirent rappeler à l'ordre. Quoi, ne plus mener alors que Lapébie était lâché ? Il le fallait, oui, pour satisfaire Sylvère Maes et lui permettre de se reprendre. Alors les Belges ne menant plus, le peloton de tête ralentit. Prévenu, Lapébie sentit revenir ses forces. Ah ! Il n'était plus question d'abandonner... Seconde par seconde, Lapébie regagna du terrain. Avant l'attaque du col de Soulor



Berrendero, dont la maîtrise s'affirme, s'en va tout seul à l'assaut du Tourmalet.



Pourtant, à 300 mètres du sommet, Berrendero, rejoint, est escorté de Vissers, Maes et Vervaecke.

le miracle s'était accompli : Roger Lapébie avait retrouvé Sylvère Maes. Et Lapébie de sourire ! C'était si beau ce qui lui arrivait ! Maes lui donna à boire gentiment. Il n'avait pas de rancune.

Tout comme Sylvère Maes, à deux reprises, Lapébie creva, au cours de l'étape qu'il allait terminer par un sprint magnifique, lui donnant la seconde place, derrière Berrendero, échappé depuis le sommet de l'Aubisque. Chaque fois il eut à ses côtés un équipier français : d'abord Paul Chocque, ensuite Marcaillou. Ils n'avaient tenu que pour avoir le bonheur de tendre leur roue à Lapébie et de le sauver. Magnifiques garçons, pourtant peu doués pour la haute montagne, ils ne s'étaient hissés dans les cols, derrière le Bordelais, que pour satisfaire les désirs de celui-ci. L'équipe de France se retrouvait, du même coup, comme aux plus beaux jours des Leducq, Antonin Magne et autres Georges Speicher...

Le tapis vert

Emballés, émerveillés par le spectacle dont ils venaient d'être les témoins, sous un ciel magnifique, vide de tous ses nuages, les envoyés spéciaux de tous les journaux s'appretèrent à dédier à Lapébie des articles dithyrambiques quand le bruit courut qu'il allait être pénalisé. On partit aux nouvelles. Encore des émotions.

Et on apprit bientôt qu'effectivement Roger Lapébie était pénalisé d'une minute trente. La douche froide : trente secondes pour avoir été poussé dans les cols ; une minute pour avoir profité d'un service de ravitaillement organisé. La loi est dure, dit-on, c'est la loi. Les commissaires ont prétendu avoir eu la

main légère. C'est un point de vue. Fautif, Lapébie méritait d'être puni. Mais une minute trente, n'est-ce pas risquer de lui faire perdre le Tour de France ? Et ses fautes valent-elles une telle sanction ? D'une minute trente son retard est passé à trois minutes. Le maillot jaune s'enfuit de nouveau devant le Bordelais, avec l'aide des commissaires.

Félix Lévitan.

Le classement de la 15^e étape

1. Julien BERRENDERO, en 7 h. 1 m. 1 s. (moy. : 27 km. 646), bonif. : 4 s. à Peyresourde ; 9 s. au Tourmalet ; 1 m. 30 et 49 s. à l'arrivée ; donc, temps avec bonif. : 6 h. 58 m. 29 s. ;
2. Lapébie, 7 h. 1 m. 50 s. (avec bonif. : 7 h. 1 m. 5 s.) ;
3. Fréchaut ; 4. Vicini ; 5. Cossun ; 6. Canardo ; 7. Maes ; 8. Camusso, même temps ; 9. Amberg, 7 h. 2 m. 48 s. ; 10. Egli, 7 h. 4 m. 28 s. ; 11. Cloarec ; 12. Tanneveau ; 13. Ducazeaux ; 14. Vissers ; 15. Marcaillou, même temps ; 16. Oubron, 7 h. 10 m. 17 s. ; 17. Gallien ; 18. Disseaux ; 19. V. Schendel ; 20. Vervaecke, même temps ; 21. Lemarié, 7 h. 12 m. 44 s. ; 22. Puppo ; 23. Laurent ; 24. Passat ; 25. Chocque ; 26. Kint ; 27. Lowie, même temps, etc.

Le classement général à Pau

1. Sylvère MAES, 103 h. 48 m. 30 s. ;
2. Lapébie, 103 h. 51 m. 33 s. ; 3. Vicini, 103 h. 53 m. 27 s. ; 4. Vissers, 103 h. 58 m. 38 s. ; 5. Disseaux, 104 h. 2 m. 14 s. ; 6. Amberg, 104 h. 6 m. 49 s. ; 7. Camusso, 104 h. 13 m. 39 s. ; 8. Lowie, 104 h. 21 m. 30 s. ; 9. Marcaillou, 104 h. 23 m. 40 s. ; 10. Vervaecke, 104 h. 24 m. 47 s. ; etc...

Au sommet du Tourmalet, avec un gros retard, arrivent Pierre Chocque et Roger Lapébie.



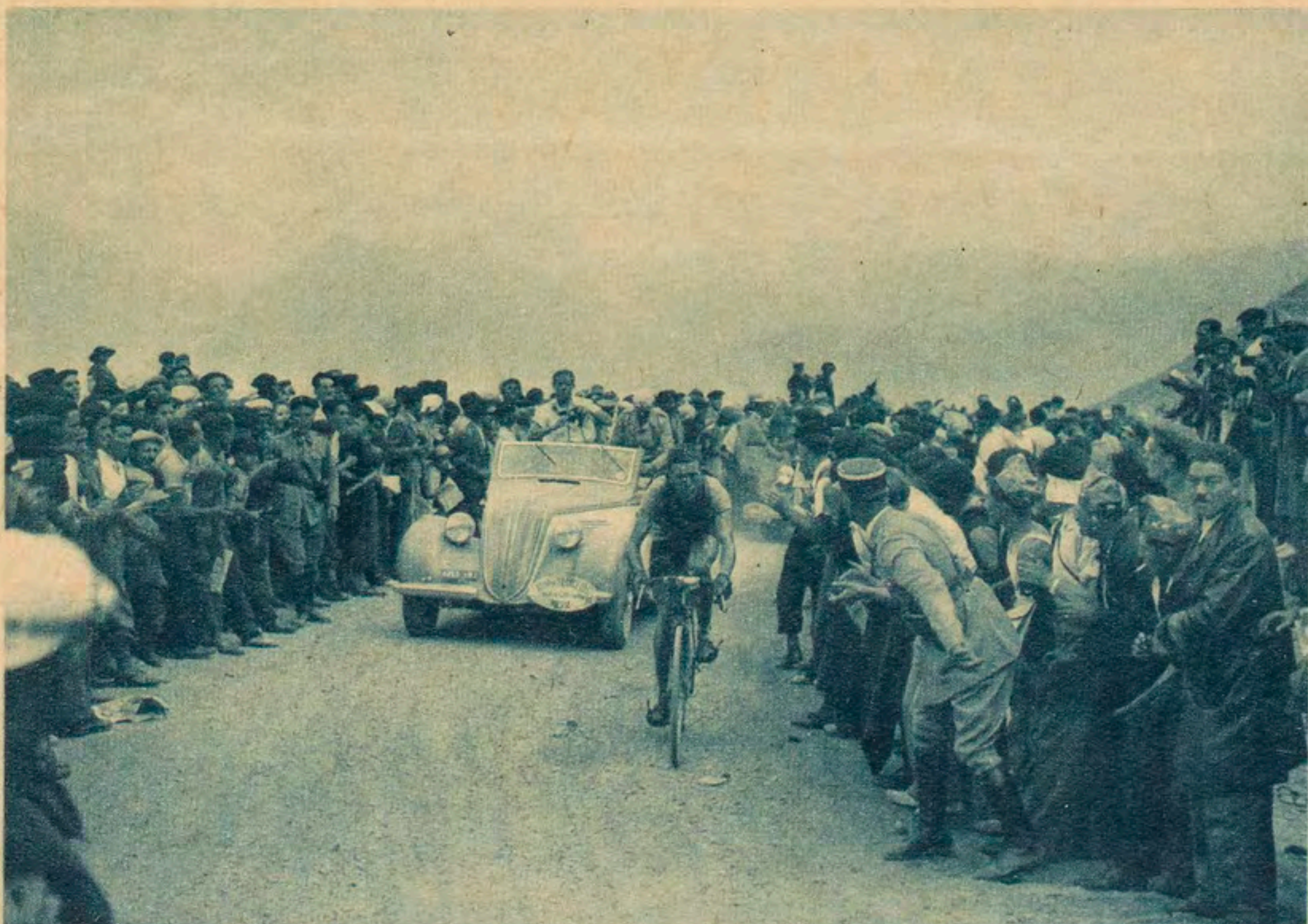
A l'attaque du col de Soulor, les quatre hommes de tête, Berrendero, Maes, Vervaecke et Vicini qui a remplacé Vissers, ont perdu de leur avance.



A Arrens, ils ont été rejoints par Camusso, Disseaux, Van Schendel, Cosson, Vissers, Lapébie et Chocque.



A deux kilomètres du sommet de l'Aubisque, Vervaecke emmène le premier peloton, qu'il abandonnera bientôt pour passer sa roue à Maes. Cette photo, prise dans la poussière d'une effroyable route, montre bien la dureté de l'effort imposé aux coureurs.



N'était une terrible malchance, Vicini, passant en tête à Aubisque, a la victoire à sa main.



Tandis qu'en quatrième position franchissent de concert la dernière montagne Lapébie et Maes.

PAU-BORDEAUX

16^{ème}

ETAPE

Bordeaux (d'un de nos envoyés spéciaux).

PASSONS sur la promenade dans les Landes ensoleillées... Passons sur le combat à grands seaux d'eau entre les suiveurs, décidés à s'amuser entre eux... Passons sur les mouvements de foule : menaces, quolibets à l'adresse des commissaires... Oui, passons sur tous ces petits riens qui nous occupèrent l'esprit pendant plus de six heures, pour vous parler sans retard des vingt derniers kilomètres de l'étape Pau-Bordeaux. Les seuls qui aient été animés après une fastidieuse promenade de deux cents kilomètres.

C'est sur la mauvaise route détournée que Sylvère Maes creva. Lapébie bondit... N'était-ce pas pour lui l'occasion de combler une partie de ses trois minutes de retard ? Tous les Français appuyèrent l'action du Bordelais et l'on vit disparaître le peloton dans un nuage de poussière tandis que nous nous attardions à surveiller Sylvère Maes. Comme il nous parut lent et maladroit... Il perdit du temps à changer de roue et au lieu de prendre celle de Wierinckx, par exemple, le plus mauvais de ses équipiers, il arrêta Danneels, l'un des meilleurs. On ne comprend pas...

Le passage à niveau

Néanmoins, accompagné de Lowie, Meulenbergh, Vervaecke, Deltour, Sylvère Maes refit courageusement une partie de son retard. C'est alors que les barrières d'un passage à niveau se fermèrent devant lui. Elles s'ouvrirent aussitôt ; mais les Belges avaient tout de même été contraints de freiner. Le temps de se remettre en action et ils perdaient de nouvelles secondes qui, celles-ci, allaient leur être fatales. En effet, ils ne reprirent plus rien au peloton de tête. Au contraire ils perdirent régulièrement et durent bientôt s'avouer vaincus.

Lapébie second

En tête, bataillant avec rage, Roger Lapébie et Paul Chocque étaient magnifiques. A l'entrée de Bordeaux, Lapébie prit du champ. Il réussit à distancer le peloton d'une centaine de mètres. Mais en tête de celui-ci, les Allemands, décidés à gagner l'étape, refirent le terrain perdu. Lapébie ne se découragea pas. Il démarra une seconde fois, sans plus de succès ; et de nouveau rejoignit l'ancien Paul Chocque afin d'assurer le gain de l'étape à l'équipe de France. Dès lors il laissa les Allemands courir après Chocque qui, plus heureux que son leader, réussit à conserver une certaine avance pour entamer le dernier kilomètre. Au drapeau rouge Lapébie se montra en tête. Il avait eu le temps de souffler. Il voulait la seconde place pour prendre une bonification de quarante-cinq secondes et il fournit un sprint étonnant pour l'obtenir. Il coupa la ligne devant le jeune Allemand Wengler, sous les folles acclamations des Bordelais, très excités jusque-là, mais brusquement calmés à la vue de leur favori.

Plus que quarante secondes de retard...

Sylvère Maes finit avec une minute trente de retard sur Lapébie, complètement épuisé. Compte tenu de la bonification de quarante-cinq secondes, le Français n'était plus alors qu'à quarante secondes de Sylvère Maes. Jamais encore Tour de France ne fut si ouvert. Quarante-cinq secondes après les Pyrénées, entre le premier et le second, cela apparaît incroyable ; et pourtant...

Une pénalité qui compte !

Et pourtant ce n'était pas fini. Une réclamation ayant été déposée contre Sylvère



Longs kilomètres de calme plat. Le peloton s'attarde dans Aire-sur-l'Adour.

Maes, attendu par l'individu belge Gustave Deloor, les commissaires durent se réunir immédiatement après l'arrivée à Bordeaux. Ils pénalisèrent Sylvère Maes de quinze secondes pour avoir été aidé par un individu. Quinze secondes, cela mit Lapébie à vingt-cinq secondes seulement du porteur du maillot jaune. Rien, deux fois rien...

Et l'on admit, plus que jamais : Le Tour de France commence.

Félix Lévitan.

Classement de la 16^{ème} étape

1. **Paul CHOCQUE**, en 7 h. 56 m. 50 s. (moyenne : 29 km. 570), temps avec bonif. : 7 h. 55 m. 13 s. ; 2. **Lapébie**, 7 h. 56 m. 57 s. (avec bonification : 7 h. 56 m. 12 s.) ; 3. **Wengler** ; 4. **Egli** ; 5. **Fréchaut** ; 6. ex aequo : **Martano, Romanoffi, Camusso, Introzzi, Thierbach, Berrendero, Marcellou, Van Schendel, Muller, Vicini, Ducazeaux, Galateau, Gallien, Goasmat, Laurent, Oubron, Puppo, Geyer, Bautz**, tous même temps, etc.

Classement général à Bordeaux

1. **MAES**, en 111 h. 47 m. 20 s. ; 2. **Lapébie**, 111 h. 47 m. 45 s. ; 3. **Vicini**, 111 h. 50 m. 24 s. ; 4. **Visser**, 112 h. 2 m. 24 s. ; 5. **Disseaux**, 112 h. 6 m. 44 s. ; 6. **Amberg**, 112 h. 10 m. 35 s. ; 7. **Camusso**, 112 h. 10 m. 36 s. ; 8. **Lowie**, 112 h. 20 m. 5 s. ; 9. **Marcellou**, 112 h. 20 m. 37 s. ; 10. **Vervaecke**, 112 h. 27 m. 50 s. ; 11. **Chocque**, 112 h. 29 m. 4 s. ; 12. **Gallien**, 112 h. 41 m. 58 s. ; 13. **Fréchaut**, 112 h. 43 m. 15 s. ; 14. **Bautz**, 112 h. 53 m. 11 s. ; 15. **H. Muller**, 113 h. 1 m. 57 s. ; 16. **Laurent**, 113 h. 5 m. 15 s.



Ce qu'on ne verra plus sur ce Tour : Lapébie donnant à Sylvère Maes une douche rafraîchissante.



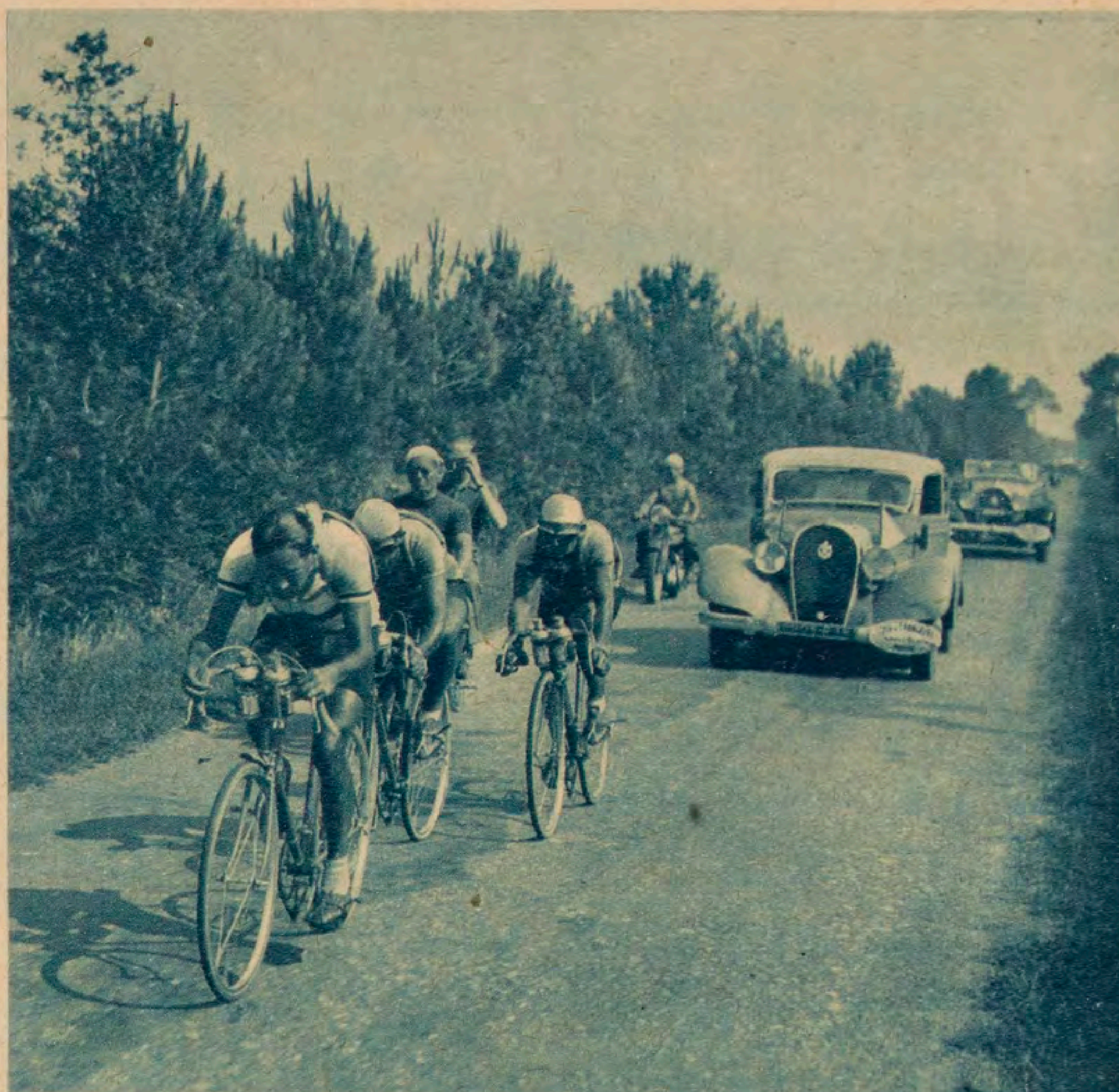
Le ravitaillement en solide, mais surtout en liquide, à Mont-de-Marsan.



Il faut bien rire un peu. A bord de la voiture d'Antonin Magne, les officiels, qui ne sont pas acclamés... ont voilé leur visage.



Le lent déroulement de la caravane parmi les pinèdes surchauffées.



Une fugue enfin, après Beliet, de Geyer, Carini et Braeckeveldt.



Au passage à niveau de Marcheprime, les barrières se ferment devant Sylvere Maes et ses camarades attardés.



Quelle foule ! — et elle se montrera assez peu respectueuse — au ravitailement d'Hostens.



A Pierrotin, les trois fuyards roulant toujours, le peloton dont fait partie Lapébie s'efforce de distancer les Belges.

BORDEAUX-LA ROCHELLE

17^{eme} ETAPE

(La Rochelle, d'un de nos envoyés spéciaux.)

Le Tour de France s'est joué, au départ de cette étape Bordeaux-La Rochelle, via Royan et Saintes.

En effet, au moment de reprendre la course, les Belges ont déclaré ne pas vouloir repartir. Affolés, les organisateurs et les journalistes, quittant le contrôle où on les avait attendus vainement, se rendirent alors à l'hôtel où étaient logés Sylvère Maes et ses camarades, pour retrouver ces derniers, tenant conciliabule à la porte même du porteur du maillot jaune.

Karel Steyaert était présent. Fernand Adant, commissaire belge, était également là. On essaya de fléchir Maes, mais en vain ; sa décision était prise et bien prise. Et le Flamand expliqua qu'il ne pouvait continuer à courir le Tour de France dans une ambiance aussi défavorable que celle de Bordeaux.

Il expliqua qu'il avait reçu des pierres, qu'on avait trop proféré de menaces sur son chemin et qu'il avait peur d'aller plus loin. Meulenberg précisa qu'on lui avait jeté du poivre aux yeux et Disseaux accusa des spectateurs de l'avoir fait tomber, ce qui provoqua le bris de sa fourche.

On dut admettre le bien fondé de toutes les excuses des Belges. Il y a des responsables : les membres de la presse régionale qui ont crié vengeance, après la décision des commissaires pénalisant Roger Lapébie d'une minute trente et qui ont poussé l'inconscience jusqu'à publier le numéro d'immatriculation des voitures dans lesquelles se trouvaient les commissaires. On ne fait pas mieux comme malpropreté !

Et comme le Tour de France continue, quels que soient les événements qui le marquent en cours de route, on a quitté Bordeaux sans les neuf membres de l'équipe belge, derrière un peloton de quarante-cinq hommes qui chemina vers Royan, sous la conduite des Suisses, intéressés par la crevaisson de Viissers au profit d'Amberg, puisque aussi bien cette crevaisson permit à Amberg de ravir la troisième place du classement général à l'individu belge.

A Royan l'Allemand Bautz parvint à triompher de Roger Lapébie qui n'en prit pas moins quarante-cinq secondes de bonification, pour repartir de Royan porteur du maillot jaune, à la grande joie des milliers de Parisiens, massés tout au long de la plage, où l'on trouva à un soleil qui s'était caché le matin, au départ de Bordeaux, peut-être parce qu'il était attristé, lui aussi, par le forfait des Belges.

De Royan à Saintes, il ne se produisit pas la moindre échauffourée, et Paul Chocque l'eût très vraisemblablement emporté sans une chute à l'entrée de la piste, alors qu'il précédait le peloton d'une cinquantaine de mètres environ.

Paul Chocque à terre, l'Allemand Wengler et l'individu belge Braeckveldt entamèrent un sprint affolant, sur la piste plate du vélodrome de Saintes, pour finir *ex aequo* sur la ligne blanche où deux jeunes filles, en costume régional, les attendaient, les bras chargés de fleurs.

A La Rochelle, enfin, il y eut un nouveau sprint, magnifiquement enlevé par Roger Lapébie et gagné malgré une attaque désespérée de l'Italien Martano.

Du même coup Labépie enlevait une nouvelle bonification d'une minute trente qui le portait en tête du classement général, avec près de cinq minutes d'avance sur l'Italien Vicini. La journée avait été bonne pour lui.

Félix Léviton.

Les arrivées de la 17^e étape à Royan

1. BAUTZ, en 3 h. 5 m. 12 sec. ;
2. Lapébie, à 1 longueur ; 3. Braeckveldt ; 4. Puppo ; 5. *ex aequo* : un gros peloton.

à Saintes

1. *ex aequo* Braeckveldt et Wengler, en 1 h. 6 m. 27 sec.
3. Pedrolé ; 4. Puppo ; 5. Mersch ; 6. Cloarec ; 7. Egli, même temps. Tous les autres coureurs terminent dans le peloton avec le même temps que Braeckveldt.

à La Rochelle

1. Lapébie, en 2 h. 25 m. 50 s.
2. Martano ; 3. Braeckveldt ; 4. Fréchaut ; 5. Cossou, puis tous les hommes *ex aequo* dans le même temps.

LE CLASSEMENT GENERAL A LA ROCHELLE

1. LAPEBIE, 118 h. 22 m. 59 s.
2. Vicini, 118 h. 27 m. 53 s. ; 3. Amberg, 118 h. 48 m. 4 s. ; 4. Camusso, 118 h. 48 m. 5 s. ; 5. Viissers, 118 h. 54 m. 18 s. ; 6. Marcaillou, 118 h. 58 m. 6 s. ; 7. Gallien, 119 h. 22 m. 12 s. ; 8. Chocque, 119 h. 23 m. 40 s. ; 9. Bautz, 119 h. 29 m. 10 s. ; 10. Fréchaut, 119 h. 34 m. 59 s., etc.

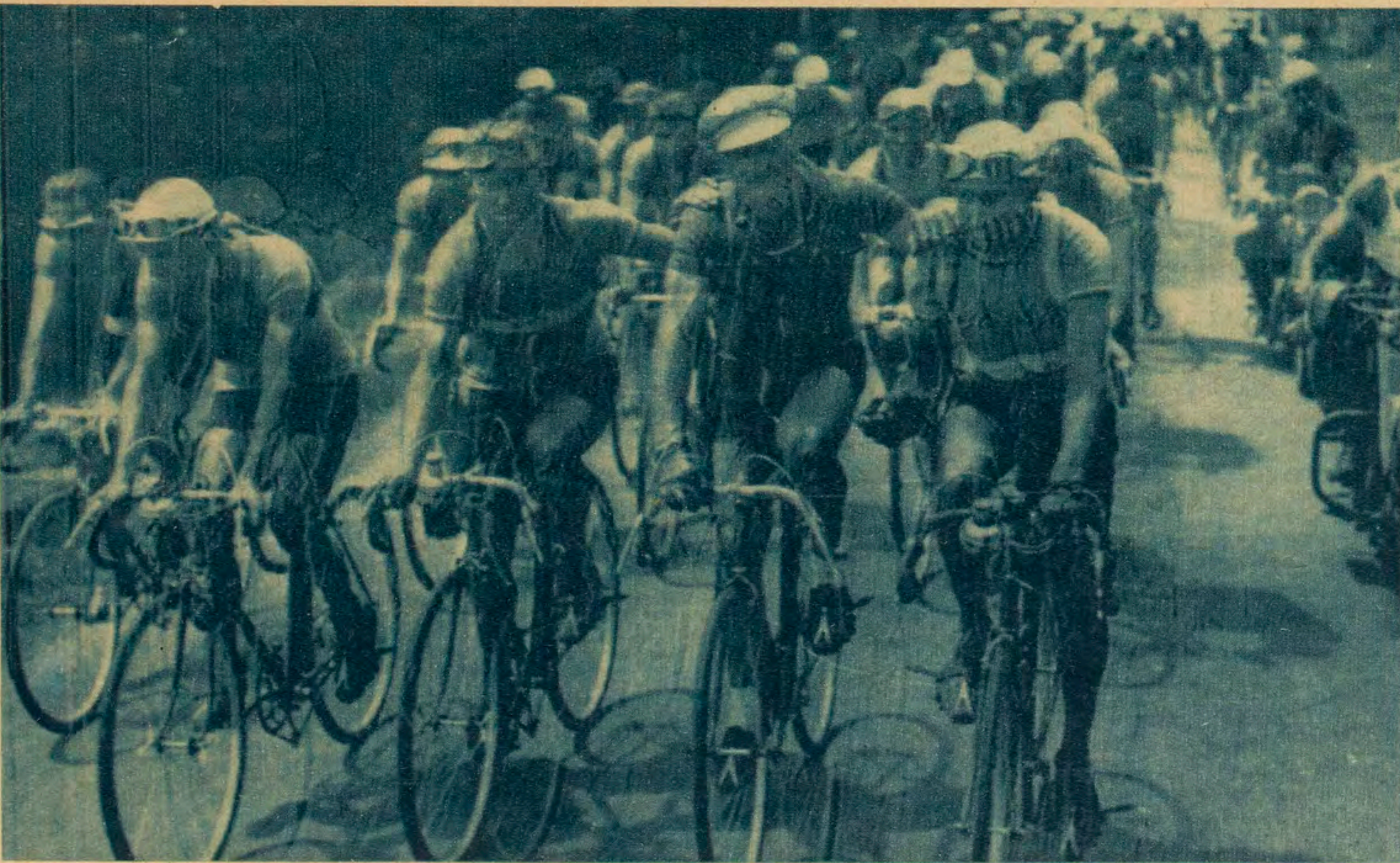
L'imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 98-100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : RAYMOND DEBRUGES.



Au départ de Bordeaux, l'équipe belge prend le train... via Bruxelles. (Par belino.)



Pas de client pour le maillot jaune abandonné par Maes. Il fait le premier tiers d'étape dans la voiture-atelier. (Par belino.)



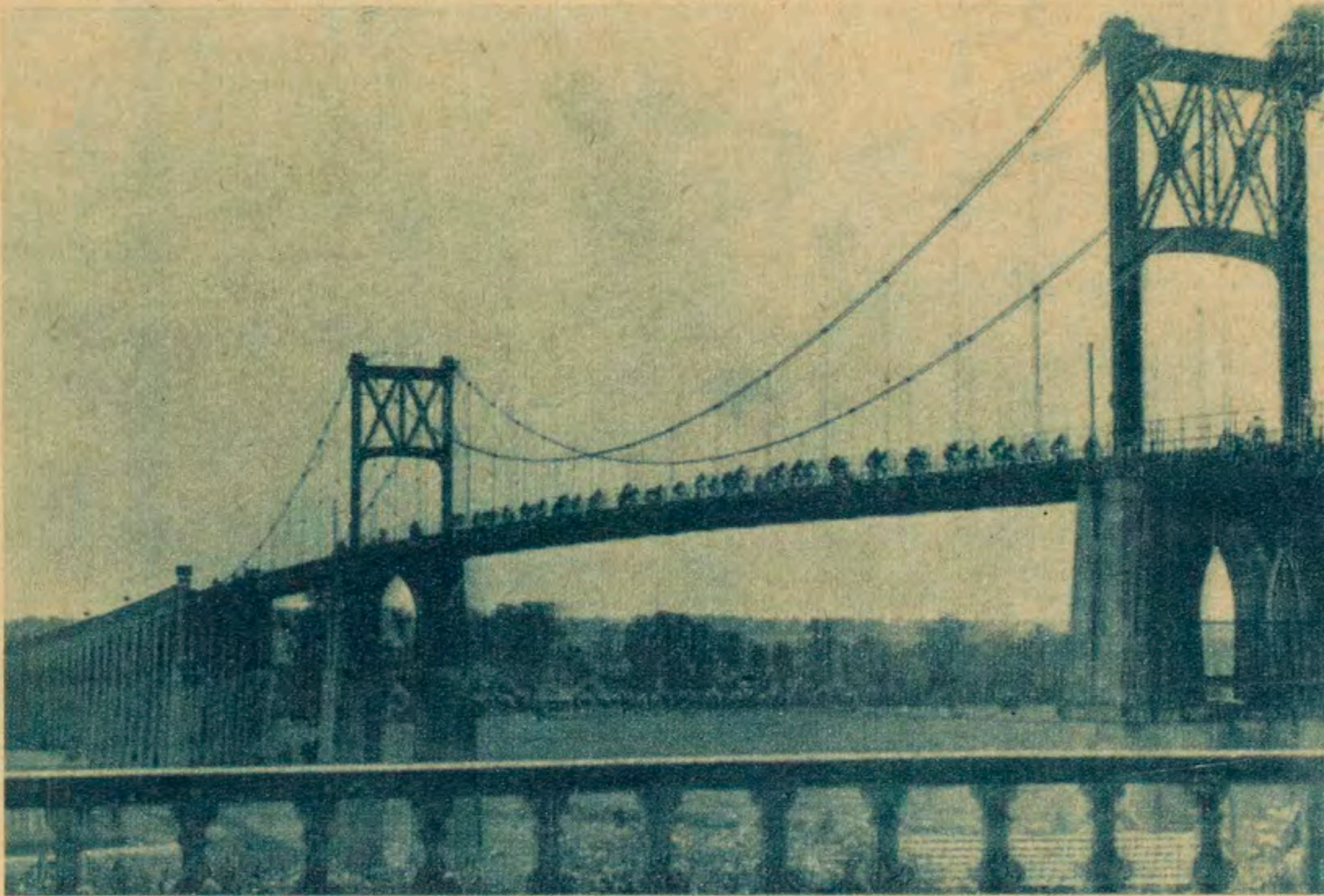
A Royan, Lapébie a enfin revêtu le maillot de leader. Il s'en va entré Cloarec et Chocque qui lui font une garde d'honneur. (Par belino.)



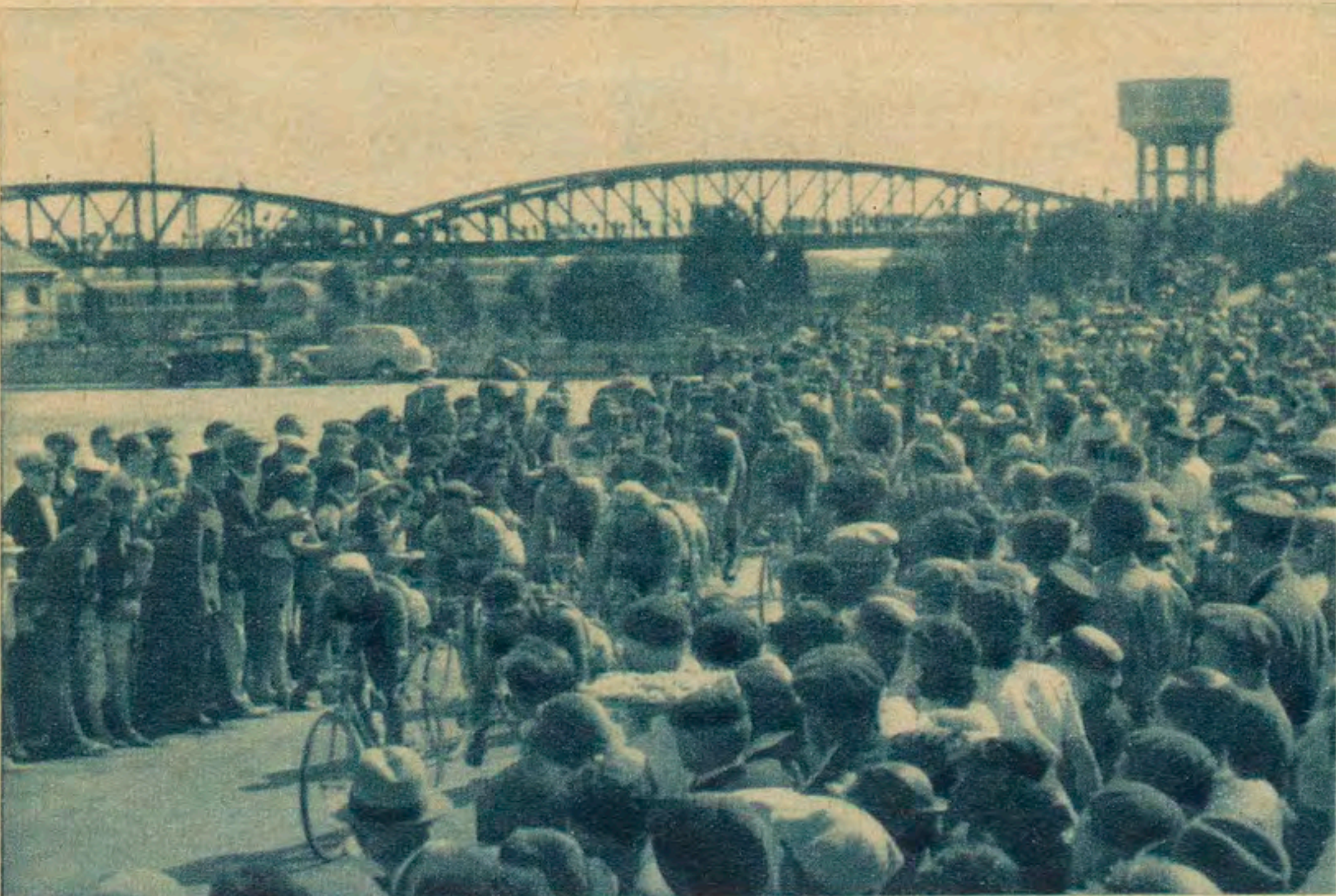
Bautz, vainqueur de l'étape de Royan, est joyeusement et aimablement accueilli. (Par belino.)



C'est au tour de Wengler (à gauche) et de Braeckveldt d'être fêtés, à Saintes, par des jeunes filles en costumes du cru. (Par belino.)



Le peloton, au complet, passe sur le pont de Tonny-Charente, célèbre dans l'iconographie du Tour. (Par belino.)



Devant une foule innombrable, le peloton compact, dont Lapébie s'évadera au bon moment, pénètre dans la Rochelle. (Par belino.)



Cette vue aérienne, prise durant l'étape Pau-Bordeaux, à Mont-de-Marsan, donne l'image exacte d'un peloton qui traîne, sans vigueur et sans émoi.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

Voir page 4

LES RÉSULTATS COMPLETS

de notre

**Quatrième concours
de pronostics**



L'effort de Lapébie et de ses camarades a été couronné de succès. Lapébie et Paul Chocque, qui l'aidera du réconfort de sa présence et, un peu plus tard, en lui passant sa roue, attaquent ensemble le col de Soulor. Le peloton de tête n'est plus très loin.

Pendant le Tour "Match" paraît 2 fois par semaine, le mardi et le